

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTE ANCIENNE *Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification*

Texte adapté du Mémoire bibliographique (Master Recherche biomédicale / Unité d'Enseignement « Anthropologie, Ethnologie et Sociologie de la Santé ») soutenu à l'Université Claude Bernard Lyon 1 le 19 septembre 2013

Par

Colline BRASSARD

<co.brassard@gmail.com>; <colline.brassard@vetagro-sup.fr>;



A gauche : Statuette en bronze à l'effigie de Bastet, sous le règne de Psammétique Ier, 663-610 avant J.C., dynastie XVI, Musée du Louvre, Paris (cf. figure 38 , p.45).

A droite : Momie de chat avec motif géométrique complexe typique de l'époque romaine centre religieux d'Abydos, British Museum, Londres (cf. figure 50, p.75).

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTE ANCIENNE :

Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Annie Perraud pour les nombreux conseils qu'elle m'a prodigués tout au long de la rédaction de ce mémoire ainsi que pour m'avoir indiqué les spécialistes à contacter. Merci également d'avoir toujours pris le temps de répondre de façon très complète et détaillée à tous mes mails.

Je remercie aussi très chaleureusement Madame Stéphanie Porcier pour l'échange téléphonique visant à m'expliquer les objectifs et le déroulement du programme de recherche MAHES (Momies Animales et Humaines Egyptiennes). Merci de m'avoir guidée dans mon travail en répondant à mes questions et aussi pour les très nombreux documents que vous avez pris soin de m'envoyer, entre autres les magnifiques photographies et radiographies de momies de chats en cours d'étude. Je ne sais comment vous remercier pour toute votre gentillesse.

Merci à Monsieur Charron de m'avoir répondu si rapidement et fait part de ses ressources bibliographiques ainsi que d'un magnifique article sous presse.

Je remercie également le Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, et notamment Monsieur Didier Berthet (Conservateur, Responsable du Département des Sciences de la Terre), pour m'avoir autorisée à intégrer dans mon mémoire des photographies et radiographies réalisées dans le cadre du programme de recherche MAHES coordonné par Stéphanie Porcier et Frédéric Servajean (« Investissement d'avenir » NR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE).

Mes remerciements les plus sincères à Madame Martine Faure pour ses nombreuses corrections et le temps qu'elle a accordé à la relecture de mon travail, de même qu'à Monsieur Raoul Perrot, qui a assumé la mise au point finale, en vue de la publication sur le site internet du Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie.

Enfin, merci à mes parents pour m'avoir supportée et conseillée tout au long de la rédaction de ce mémoire sur les « premières taxidermies » de chats.

Et bien sûr, une patte douce à Cannelle et Mouche, mes deux jolies sources d'inspiration...

Sommaire

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE :

Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification

PREMIERE PARTIE :

LA CONCEPTION DU MONDE PAR LES ANCIENS EGYPTIENS 11

DEUXIEME PARTIE :

LA PLACE DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE 15

TROISIEME PARTIE :

LA MOMIFICATION DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE 47

CONCLUSION 84

ANNEXES 85

ICONOGRAPHIE 89

BIBLIOGRAPHIE 96

TABLE DES MATIERES 100

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE :

Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification

Etroite bande de terre désertique d'un millier de kilomètres de long traversée par le Nil (Fig. 1), l'Egypte est un véritable objet de fascination de part la multitude de trésors qu'elle nous révèle jour après jour. Si tout le monde connaît la place des Pharaons et des Pyramides dans la civilisation égyptienne, il en est tout autrement quant à celle de l'animal, intimement liée à la perception du monde et à la religion égyptiennes : de la même façon que la sacralisation des vaches par les hindouistes est souvent méconnue, l'adoration vouée au crocodile, à l'ibis ou encore au taureau fait l'objet d'une grande perplexité en Occident.

En réalité, dès les temps les plus reculés de l'Antiquité, l'animal fut mêlé aux pratiques religieuses : une quarantaine d'espèces animales différentes étaient considérées comme le réceptacle d'une divinité, elle-même assimilée à Rê ou Osiris, et faisaient l'objet de cultes en Egypte ancienne. Ces croyances donnèrent alors lieu à une véritable zoolâtrie, parvenue à son apogée aux époques grecque et romaine avec la construction d'immenses nécropoles rassemblant des milliers d'animaux momifiés, en particulier à Bubastis dans le delta. L'espèce féline n'échappa pas à la règle...

Les plus anciens témoignages de la relation chat-humain datent du Néolithique (Linsee et al., 2007). Adoré d'abord par les Egyptiens puis par les Romains, le chat fut toutefois considéré comme un être diabolique au temps de la chrétienté médiévale. Aujourd'hui cependant, les amoureux des chats font souvent de l'Egypte le berceau de sa domestication, transposant leur propre affection à celle que semblaient accorder les Egyptiens à cet animal. En effet, de nombreux éléments témoignent de la grande popularité de cet animal en Egypte antique : l'abondance de momies de chats retrouvées dans les cimetières d'animaux ; ses nombreuses représentations sur les vases, les bijoux, la vaisselle et les peintures ; la tradition selon laquelle « *quand le chat d'une maison meurt de vieillesse, tous les habitants se rasent les sourcils et respectent un deuil de soixante-dix jours, le temps d'achever sa momification* » (El Mahdy, 1980) ; et l'Histoire, comme par exemple le prince Thoutmosis, fils aîné d'Aménophis III, qui fit construire un beau sarcophage en pierre pour son « *Osiris-Chatte* », décoré des mêmes formules funéraires que pour un humain, avec l'inscription « *l'Osiris Ta-miat la Justifiée* » (Vernus et Yoyotte, 2005 ; Dunand et Lichtenberg, 2007). Importé de Nubie, le chat fut certainement recherché pour ses qualités exotiques et les services qu'il pouvait rendre au monde des Hommes, notamment par ses capacités de chasse des rongeurs, des serpents et également des scorpions.

Aujourd'hui, tous les adorateurs de l'espèce connaissent le nom de Bastet, la grande déesse à tête de chatte. De très nombreux ouvrages ainsi consacrés à ces « *chats des pharaons* » sont parus dans la seconde moitié du XXème siècle et témoignent de la fascination qu'exercent ces élégants félins sur leurs adorateurs, qu'il s'agisse de la religion de la civilisation égyptienne antique ou bien de son art avec ses images de bronze cotées très haut sur le marché *de l'art* (Vernus et Yoyotte, 2005).

L'une des pratiques les plus surprenantes de l'Égypte antique est celle liée aux soins apportés par les Égyptiens à la momification des animaux sacralisés, dont le chat, auquel il fut attribué tardivement de véritables catacombes. Aucune religion n'a accordé ou n'accorde actuellement une telle place aux animaux dans son panthéon. Cette momification, et les pratiques funéraires qui lui sont associées, reflètent le rôle d'intermédiaires particuliers qu'occupaient ces animaux entre les Hommes et les Dieux (Lichtenberg et Zivie, 2000).

L'abondance de textes rituels et des bas-reliefs dans les temples et les tombes, ainsi que des livres funéraires, des objets votifs, des squelettes ou encore des momies de chats nous invite à retracer l'Histoire des chats d'Égypte. Bien que les momies humaines de l'Égypte ancienne aient été largement étudiées, les scientifiques ne se sont penchés que très récemment sur les momies animales.

Pourquoi les Égyptiens ont-ils cherché à momifier, avec autant de soin que pour les membres de leur propre famille, les animaux qui vivaient autour d'eux ? Telle sera la grande question à laquelle nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Il nous faudra tout d'abord nous pencher sur les raisons religieuses et philosophiques ayant amené les Égyptiens à momifier leurs chats, ce qui passe par la compréhension de leur appréhension du monde. Puis nous nous pencherons plus précisément sur l'étude des momies animales et les informations qu'elles peuvent nous apporter sur la connaissance des pratiques culturelles égyptiennes.

L'enjeu de ce travail est de montrer le rôle prépondérant de l'anthropologie biologique dans la compréhension du statut particulier que les Égyptiens antiques pouvaient accorder à l'animal, en particulier au chat. Ce mémoire d'Égyptozoologie s'inscrit ainsi dans le cadre de l'unité d'enseignement « *Anthropologie, Ethnologie et Sociologie de la santé* », puisqu'il témoigne, au travers d'une étude pluridisciplinaire concernant textes anciens, mobilier funéraire et restes momifiés, de l'histoire d'un lien social particulier entre l'Homme et une autre espèce animale.

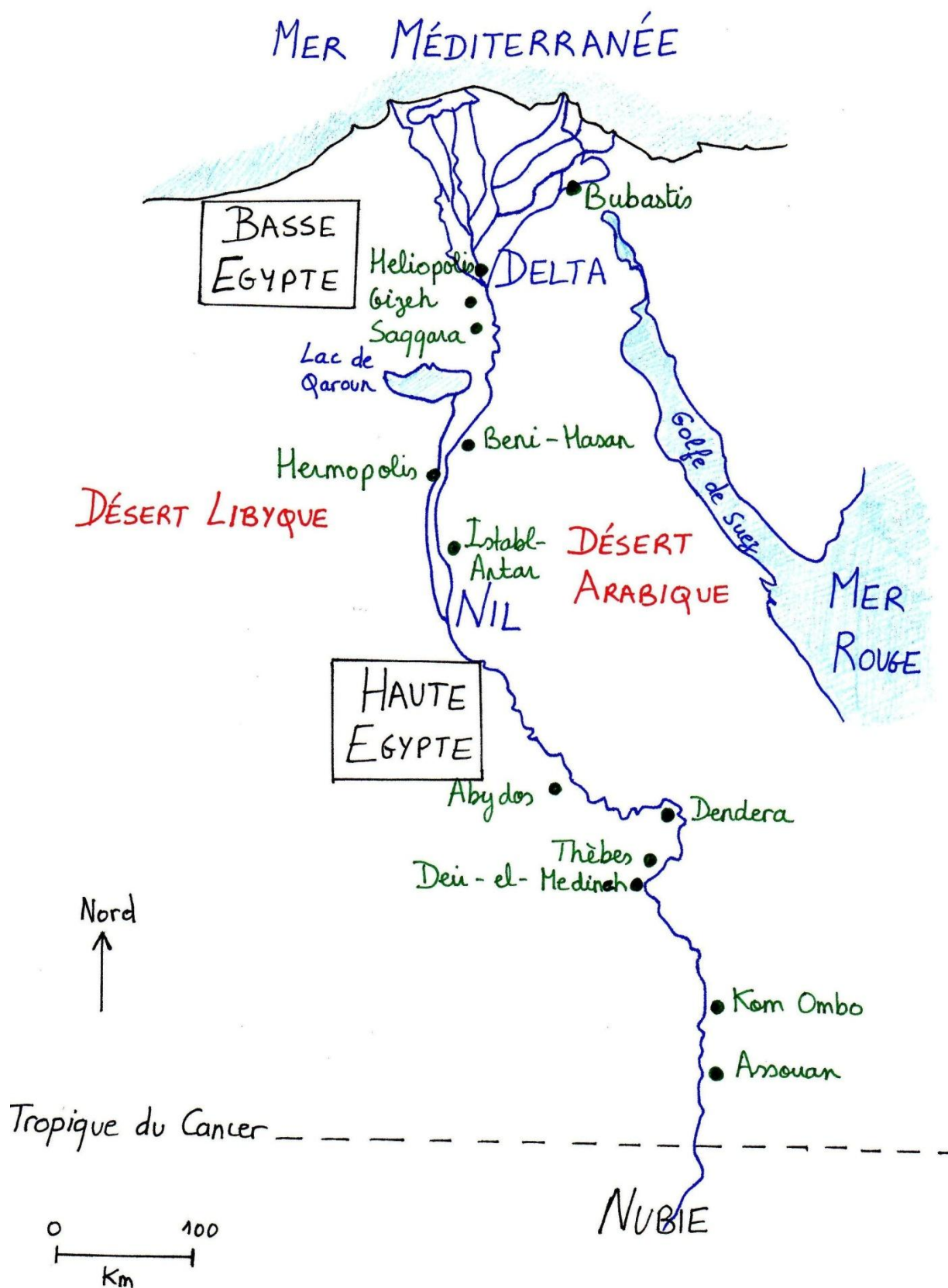


Fig. 1 : Carte personnelle de l'Égypte présentant les principaux sites évoqués dans ce mémoire

Première partie :

La conception du monde par les anciens Egyptiens

1. La place de la Nature dans la religion égyptienne

Afin de mieux comprendre le Panthéon zoomorphe des Egyptiens, il nous est indispensable de nous attacher à mieux comprendre leur conception de l'univers et de ses origines, ce qui passe par la connaissance de leur mythologie. Accordant une grande importance à la tradition et à la religion, les Egyptiens vont accumuler les mythes pour les unifier, et non oublier les anciens au profit des nouveaux : ce syncrétisme est à l'origine de la mythologie égyptienne telle que nous la connaissons (Erman et Ranke, 1976).

1.1. *Les dieux, source d'explication des phénomènes naturels*

Les Egyptiens considéraient que chaque force de la nature était le fait de l'existence d'un dieu, dont la vie et la mort expliquaient le dépérissement et le renouveau périodique de l'Univers (Moret, 1927). Cette idée de dieux tangibles et créateurs répond certainement au besoin qu'avait l'Egyptien de se faire une image concrète de la réalité et s'inscrit fondamentalement dans le courant de la théologie solaire qui se perpétue au Nouvel Empire (Germond et Livet, 2001). Selon cette théologie solaire, l'astre-roi, Rê, meurt chaque soir à l'Occident – d'ailleurs considéré comme le Royaume des morts - mais renaît chaque matin à l'Orient. De cette manière, tout être divin était comparé au soleil dans sa renaissance et sa mort quotidiennes (Moret, 1927).

1.2. *L'action du démiurge et l'absence de hiérarchie dans la création divine*

Contrairement à la vision biblique de la création, qui accorde à l'Homme une place centrale, la religion égyptienne antique considère que l'Homme n'en n'est qu'un élément, au même titre que les minéraux, les végétaux et les animaux (Germond et Livet, 2001).

Certains *Textes des Pyramides* - Vème dynastie, vers 2500 ans avant J.C. – indiquent que le dieu originel Atoum engendra huit divinités (Fig. 3, p.13) responsables de la création du monde. Tous les êtres - animés et inanimés - ont ainsi été créés, indirectement, par le démiurge solaire. On peut d'ailleurs lire dans le Papyrus de *Boulaq* (Germond et Livet, 2001) :

« Salut à toi, Rê maître de Maât [...] tu es l'Un, qui a fait tout ce qui existe, l'Un unique qui a fait les êtres, des yeux duquel les humains sont issus [...], auteur des herbages qui fait la végétation pour les humains, qui a produit la substance des poissons du Nil et des oiseaux [...], qui donne le souffle vital à celui qui est dans l'œuf, celui qui produit la subsistance des volatiles, comme celle des reptiles et des insectes, qui fournit des provisions aux souris dans leur trou ».

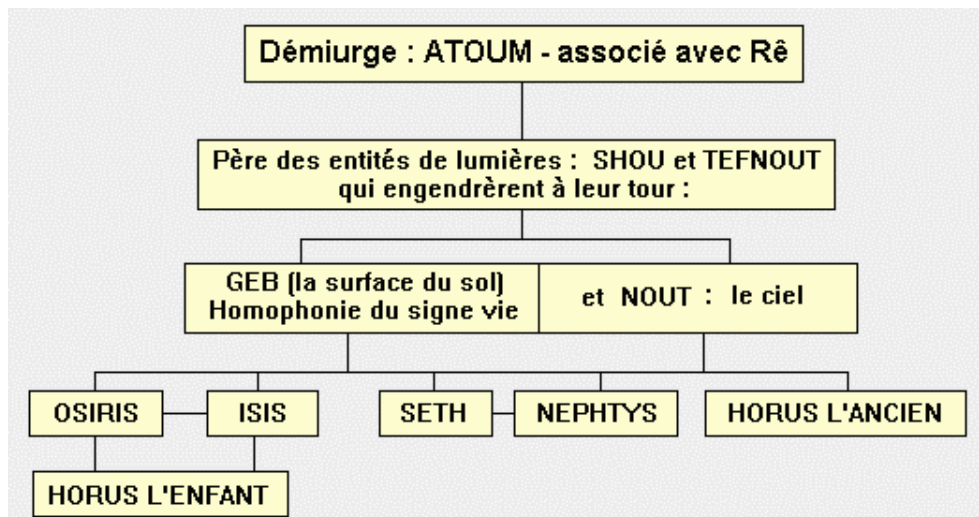


Fig. 3 : Schéma de la filiation d'Atoum
(<http://www.historel.net/egypte/03egypt.htm>)

Notons que d'autres divinités peuvent jouer un rôle plus direct dans la création de la faune, de ses modes de vie, et de ce qui lui permet de subsister, même si le démiurge reste l'instance supérieure à l'origine de toute vie. Par exemple, à Hypselis en Moyenne Egypte, c'est le dieu potier et modelleur des êtres vivants, Khnoum, qui donne vie aux animaux par un souffle de sa bouche (Vernus et Yoyotte, 2005).

Dans ce contexte, il n'y aurait donc pas de différence fondamentale de nature entre les êtres vivants, et l'animal n'aurait guère moins d'importance que l'Homme, qui est évoqué entre l'hippopotame et le crocodile dans un passage des *Textes des sarcophages* (Germond et Livet, 2001) :

« Les faucons vivent des oiseaux plus petits, [...] les hippopotames, des marais ; les hommes, des grains ; les crocodiles, de poissons ».

2. L'animal perçu comme réceptacle du divin

Dans la conception égyptienne de l'Univers, tous les êtres vivants peuvent servir de réceptacle à l'esprit divin. L'animal ne servirait donc pas que de symbole, mais aurait également un réel pouvoir divin. Ainsi, en dépit de ce que l'on peut parfois trouver dans la littérature, il serait impropre de parler de zoolâtrie, puisque l'animal n'est pas adoré pour lui-même mais seulement en tant que symbole du divin qui s'y manifeste : il est la manifestation visible du pouvoir divin invisible (Germond et Livet, 2001).

Tous les animaux faisaient par conséquent l'objet d'un réel respect de la part des Egyptiens : on rendait bien sûr hommage au bétail auquel on était reconnaissant pour son travail, mais aussi aux animaux craints et combattus.

Certains animaux, bien que sacrés, n'ont jamais atteint le rang de divinité, comme c'est le cas pour l'oryx et la chèvre, mais d'autres ont été érigés au rang de véritables dieux, à la manière de la déesse Hathor à tête de vache ou du dieu Thôt à tête d'Ibis.

La plupart des divinités égyptiennes étaient représentées sous la forme d'Hommes à tête d'animal (Fig. 4), celles à apparence entièrement animale étant alors rares. Chaque divinité pouvait avoir une ou plusieurs représentations animales et un même animal pouvait représenter plusieurs divinités différentes. Par exemple, le faucon représentait à la fois Horus, dieu du ciel, du soleil et de la lune dans l'ensemble de l'Égypte ; le dieu Montou, dieu principal à Thèbes sous sa forme solaire, le dieu Khonsou à Karnak sous sa forme lunaire et le dieu Sokaris à Saqqarah où il était un dieu funéraire.

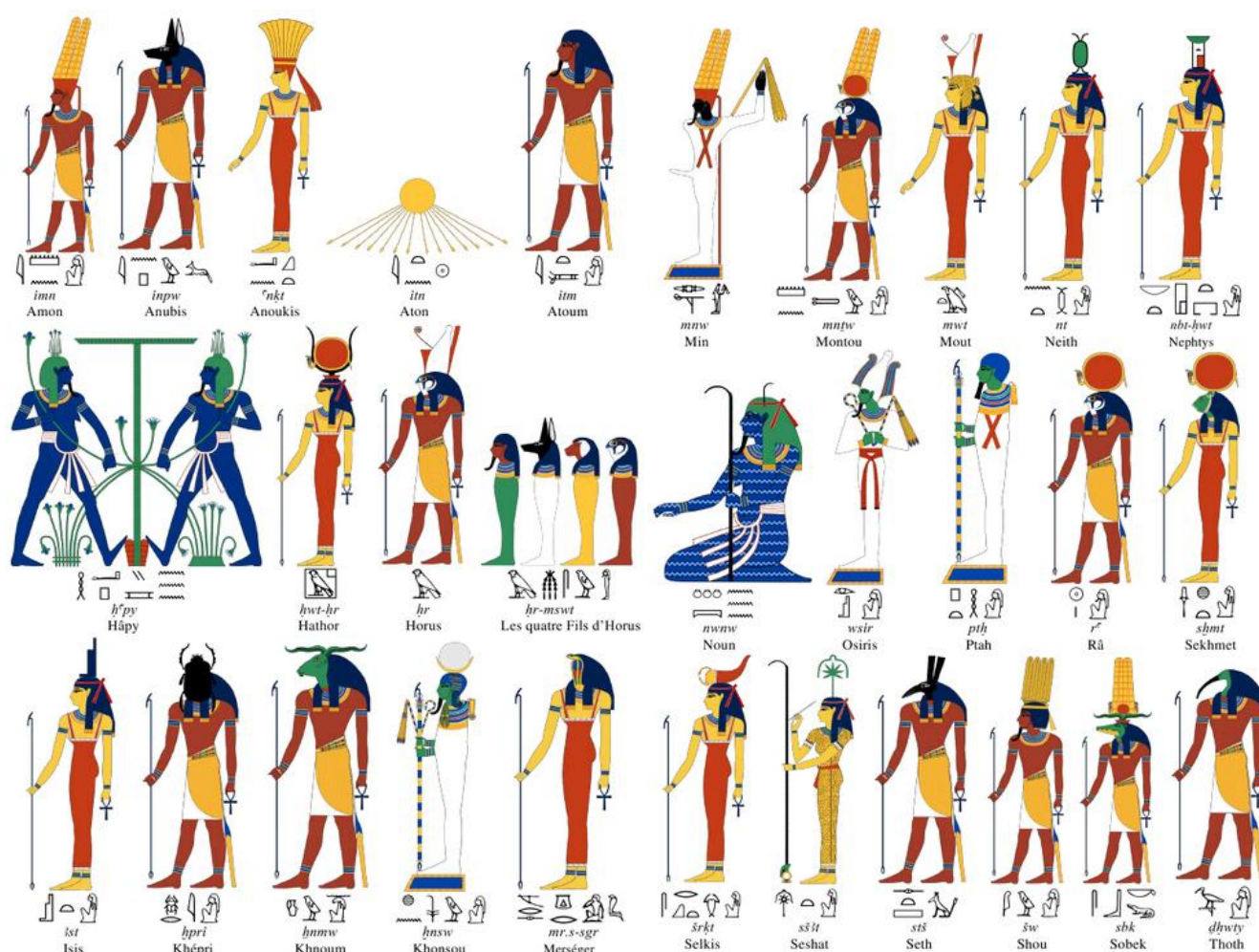


Fig. 4 : Les principales divinités égyptiennes et leur représentation
(<http://www.fichier-pdf.fr/2012/08/01/dieux-egyptiens/>)

Ainsi, nous pouvons expliquer l'omniprésence du monde animal dans l'univers spirituel égyptien de par l'esprit conservateur des traditions, certes, mais surtout par le fonctionnement même de la pensée égyptienne. Il nous faut alors concevoir, à la manière des anciens Egyptiens, les Hommes et les animaux comme les acteurs d'un univers équilibré où toutes les espèces veillent, à part égale et sans hiérarchie stricte, au bien être commun.

Deuxième partie :

La place du chat en Egypte Ancienne

Les Egyptiens aimaient la compagnie des animaux. Le chat, être élégant et souple, au regard mystérieux et au pelage doux et brillant, ne déroge pas à la règle. Le chat égyptien est svelte, haut sur pattes, porte des oreilles pointues et une longue queue ; il est souvent fauve tigré de noir (Germond et Livet, 2001).

Sa fidélité en fait un animal très attachant déjà chez les Egyptiens, qui rangent ce féliné parmi leurs amis et parmi les agents divins du bonheur et du bien. Propre, à la sexualité excessive contrastant avec sa distinction habituelle, il est bon grimpeur (Fig. 5) et surtout bon chasseur : sa vigilance et son approche silencieuse aboutissent à une détente rapide et une morsure mortellement efficace. Cette cruauté lui est – en partie – pardonnée et est même mise à profit lors de la chasse, comme nous le verrons plus tard. Il triomphe souvent des serpents les plus dangereux et saurait même, dans le cas où il aurait été mordu au cours du combat, reconnaître les plantes à ingérer contre le venin impliqué. Il ne nous est pas parvenu d'autre indication sur les habitudes des chats en Egypte (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 5 : Le chat, un bon grimpeur (photo personnelle)

Bien qu'épris de liberté et fondamentalement indépendant, le chat entretenait des relations affectives intimes avec les Egyptiens qui l'appréciaient comme individu, et non comme un bien mobilier ou un élément constitutif de la richesse du domaine. Il y avait en effet un véritable « *partenariat* » entre le chat et l'Homme, comme le déclarait Erik Hornung : les deux ont été créés par Dieu et amenés à la vie par lui (Houlihan, 1996). L'Egyptien respectait ses chats, dans la vie comme dans la mort. L'utilitarisme meurtrier, comme il est par exemple évoqué dans une recette ménagère annexée au *Papyrus Ebers* : « *pour empêcher les souris d'approcher des choses, mettre de la graisse de chat sur toutes choses* » (Dunand et Lichtenberg, 2004), était en effet exceptionnel.

1. Les Félidés d’Egypte

L’examen des chats représentés sur les monuments et de leurs restes retrouvés dans les nécropoles a permis d’identifier les espèces sauvages et domestiques qui auraient vécu en Egypte. Les classifications divergent cependant selon les spécialistes, d’autant plus que les terminologies varient et que des trouvailles locales ont conduit à la découverte de nouvelles variétés, comme par exemple *Felis libyca balatensis* dans la Grande Oasis (Ginsburg, 1995).

De plus, la distribution géographique de cette faune a beaucoup changé (Malek, 2006), du fait de variations climatiques notables, le désert constituant tantôt un environnement favorable de développement durant les périodes humides et tantôt un lieu néfaste durant les périodes arides (Germond et Livet, 2001).

Les espèces suivantes de Félidés seraient natives d’Egypte (Hoath, 2003) :

- *Panthera pardus* Linnaeus, 1758 – le léopard ou panthère ;
- *Acinonyx jubatus* Schreber, 1775 – le guépard ;
- *Caracal caracal* Schreber, 1776 – le caracal ;
- *Leptailurus serval* (Schreber, 1776) – le serval (Fig. 6 et 7):
De son autre nom « *serval des lointaines savanes soudanaises* », il est connu pour l’importation de ses peaux et de quelques exemplaires vivants par les Egyptiens du Nouvel Empire.
- *Felis chaus* Schreber, 1777 – le chat des marais ou chaus (Fig. 8) :
Il habitait les marais de Basse Egypte. Semblable à un lynx à cause des touffes de poils qui ornent ses oreilles, il mesure de 65 à 75 cm, avec une queue de 25 à 30 cm (Dunand et Lichtenberg, 2004). Son pelage est jaune- marron clair (Fig. 7, p.18) (Johansson, 2012).
- *Felis margarita margarita* Trouessart, 1897 – le chat des sables d’Afrique du nord
- *Felis silvestris*, Schreber, 1775 – le chat sauvage africain, comprenant :
 - *Felis silvestris tristami* Pocock, 1944
 - *Felis silvestris libyca* Forster, 1780 (Fig.9, p.20)
Il occupait les zones sahariennes de l’Afrique du nord et est encore présent sur les franges désertiques de l’Egypte. Il mesure environ 60 cm et sa queue est très longue, avoisinant les 35 cm. Son pelage est fauve, jaunâtre tigré et couvert d’oblongues taches noires (Fig.6, p.18) (Dunand et Lichtenberg, 2004).
Si Lortet et Gaillard ont déterminé les chats momifiés sujets de leur étude comme étant des *Felis silvestris maniculata* Temminck, 1824 / Yerbury & Thomas, 1895, le chat dit « ganté », ce taxon est actuellement considéré

comme un synonyme plus récent de *Felis silvestris lybica* Forster, 1780, par certains auteurs comme Ginsburg et Osborn et Osbornová.

D'autre part, *Felis libyca balatensis* est le nom donné aux chats de Balat étudiés par Ginsburg, qui les distingue des autres *Felis libyca* de par leur indice crânien plus important et une taille des individus mâles légèrement inférieure (Ginsburg, 1995).

Le chat domestique égyptien *Felis silvestris catus* Linnaeus, 1758 (Fig. 10, p.20) descendrait du chat sauvage si l'on en croit les résultats d'une étude comparative de l'indice crânien du chat domestique et des chats gantés momifiés à Saqqarah 3500 ans avant J.C. (Armitage et Clutton-Brock, 1981 ; Ginsburg, 1988). Des dessins colorés et des figures de cet animal montrent sa ressemblance au *Felis silvestris libyca* Forster, 1780 : comme lui, il porte une queue très longue, son pelage est jaune tigré de noir - virant au grisâtre avec l'âge - et les plus grands adultes atteignent presque la taille des chats sauvages (Fig. 10, p.20), mais ses pattes sont moins longues et moins sveltes (Johansson, 2012). Les critères anatomiques principaux permettant de distinguer l'espèce domestique et les espèces sauvages sont d'une part la taille de l'animal et d'autre part certaines particularités du squelette qui sont fonction des conditions de vie de l'animal. Par exemple, la taille et la capacité crânienne sont en général plus faibles chez le chat domestique, qui présente également une petite dépression à l'arrière des os nasaux, une crête descendant du grand trochanter au fémur, des arcades zygomatiques élargies et enfin un processus coronoïde de la mandibule avancé (Ginsburg, 1990 et 1995). Il faut toutefois garder à l'esprit que ces expertises ostéologiques sont relativement peu significatives (Vernus et Yoyotte, 2005).

Notons que les Egyptiens ne différenciaient pas les espèces sauvages de l'espèce domestique, dans leurs représentations mythologiques comme dans leurs pratiques rituelles.



Fig. 6 : Reproduction de dessin de *Leptailurus serval* (Schreber, 1776), tombe de Chnemhotep, Beni-Hassan, dynastie XII (Reproduction personnelle à partir de d'OSBORN et Osbornová, 1998)



Fig. 7 : Photographie de *Leptailurus serval* (Schreber, 1776)
(<http://www.animaux.arroukatchee.fr/serval.htm>)



Fig. 8 : Photographie de *Felis chaus* Schreber, 1777 de Winton, 1898
(<http://carnivoraforum.com/topic/9461227/1/>)



Fig. 9 : Photographie de *Felis silvestris libyca* Forster, 1780
 (http://fr.123rf.com/photo_4361018_un-chat-sauvage-d-39-afrique-felis-silvestris-lybica-le-desert-du-kalahari-en-afrique-du-sud.html)



Fig. 10 : Photographie de *Felis silvestris catus* Linnaeus, 1758
 (<http://un-amour-de-chat.blogspot.fr/2013/05/histoire-du-chat.html>)

2. L’Egypte, berceau de la domestication du chat ?

Si selon la mythologie c’est Bastet, qui, pour la première, domestiqua les chats (Vernus et Yoyotte, 2005), le mécanisme réel ayant mené à la domestication est aujourd’hui encore inconnu (Johansson, 2012). Les témoignages apportés par les matériaux archéologiques, historiques et biologiques ont conduit les scientifiques à proposer plusieurs scénarii.

Le plus courant d’entre eux tient son origine dans la sédentarité et l’urbanisation des premières sociétés agricoles néolithiques, vers 4000 ans avant J.C.. L’aménagement de greniers dans les fermes, créant une nouvelle niche écologique pour les rongeurs, aurait probablement attiré des *Felis silvestris libyca* Forster 1780 (Cucchi et Vigne, 2006). La pression de sélection s’exerçant sur les individus s’accommodant le mieux du contact avec l’Homme expliquerait alors la divergence progressive entre chats sauvages et premiers chats domestiques. Cette relation commensale a été encouragée par la population humaine, qui en tirait un avantage – lutte contre les nuisibles pour la préservation contre les maladies ou la conservation des stocks de nourriture (Johansson, 2012) : elle s’est mise à retenir le félin en disposant à son attention de la nourriture. Ce processus passif est défini par Russel comme de l’autodomestication (Russel, 2002).

Toutefois, selon certains auteurs (Baldwin, 1975), la domestication au sens strict nécessite un mécanisme actif, par une sélection génétique artificielle, passant par l’élevage de chatons (Johansson, 2012). Le chat demeurerait en effet un être libre susceptible de s’en aller à son gré et sans motif apparent à notre sens. L’obéissance relative du chat actuel n’étant que le fruit d’une série d’élevages sélectifs. L’existence d’élevage de chats dans des fermes spécialisées pourrait avoir existé depuis le IV^{ème} siècle avant J.C. et sera certifiée à l’époque hellénistique (Vernus et Yoyotte, 2005).

La datation de la domestication du chat est sujette à de nombreuses discussions. Si l’on s’en tient à la théorie de la domestication passive, celle-ci pourrait avoir débuté dès les premières sociétés agricoles du Moyen-Orient, 9000 avant J.C.. Mais si l’on tient compte de sa composante active, le processus de domestication serait beaucoup plus tardif dans la Préhistoire, voire même l’Histoire (Johansson, 2012). Le plus ancien témoignage de la présence des chats aux côtés des Hommes dans les représentations remonte à l’Ancien Empire sous la VI^{ème} dynastie : il s’agit d’un relief – trouvé à Licht mais provenant du temple funéraire de Pepy II à Saqqarah très probablement – portant un signe hiéroglyphique indiquant une ville nommée « Miouou », ce qui pourrait se traduire par « *la ville des chats* » (Dunand et Lichtenberg, 2004). Nous considérons que les Egyptiens auraient domestiqué *Felis silvestris libyca* Forster, 1780 durant la seconde période intermédiaire et le Nouvel Empire, jusqu’aux Ptolémées (Ginsburg et al., 1991). Des recherches récentes sur l’ADN mitochondrial ont montré que le chat aurait été domestiqué en Egypte entre 2300 et 8100 avant J.C., c’est-à-dire au plus tard sous l’Ancien Empire (Kurushima et al., 2012). La sortie d’Egypte se serait alors faite par le biais de marchands grecs faisant fi de l’interdiction

d'exportation du chat, image de la déesse Bastet. De la Grèce, ils furent expédiés vers Rome puis se seraient répandus dans toute l'Europe (Germond et Livet, 2001).

Cependant, des publications plus récentes proposeraient une origine plus précoce à la domestication et extérieure à l'Égypte ancienne, de part l'existence de traces de félins domestiques datant de 8700 avant J.C. à Chypre alors que l'île est dépourvue de chats sauvages (Vigne et Guilaine, 2004).

Pour conclure, il est probable que la domestication fasse intervenir de multiples événements en concordance avec la divinisation néolithique du Moyen-Orient et de l'Égypte pharaonique (Johansson, 2012).

3. Le chat dans l'art égyptien

Le chat occupa une place exceptionnelle dans l'art de la Basse Époque, ce qui reflète l'affection accordée par les Égyptiens à cet animal et nous renseigne sur la vie et les mœurs du chat égyptien.

3.1. *Le chat pastiché dans les fables des Égyptiens*

Sur les papyrus et ostraca ramessides, ont été retrouvées des traces du « Monde à l'envers » imaginé par les Égyptiens. Il s'agit de récits de type fable, pleins de vie et d'humour, retraçant des histoires invraisemblables de chats et de souris, où ces dernières mènent à la baguette leurs prédateurs naturels (Fig. 11 et 12). Citons, par exemple, des chats attaqués dans leur forteresse, levant les bras afin d'implorer merci (Fig. 13) et s'empressant au service de la noble Dame Souris (Fig. 14), ou encore une nurse féline s'occupant de son souriceau (Vernus et Yoyotte, 2005). Ces comédies animales auraient bien pu inspirer des fabulistes comme Esope et par la suite La Fontaine (Dunand et Lichtenberg, 2004). Ces mises en scène de chats pastichent en réalité les comportements humains (Fig. 15) et illustrent, au-delà de leur aspect ironique, comment les faibles devenus forts ne se comportent pas autrement que les forts réduits à l'état de faibles (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 11 : Une souris assise sur un tabouret, portant un long pagne de lin plissé et respirant le parfum d'une fleur de lotus, est éventée et servie par un chat tigré qui a déposé sur un guéridon une oie, ostracon du chat et de la souris (calcaire, 9 cm par 12,5 cm), Nouvel Empire, Musée de Bruxelles, Inv. E.6727 : (<http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20TOMBEAUX/LES%20HYPOGEES/VALLEE-DES-ARTISANS/vallee-des-artisans09.php3>)

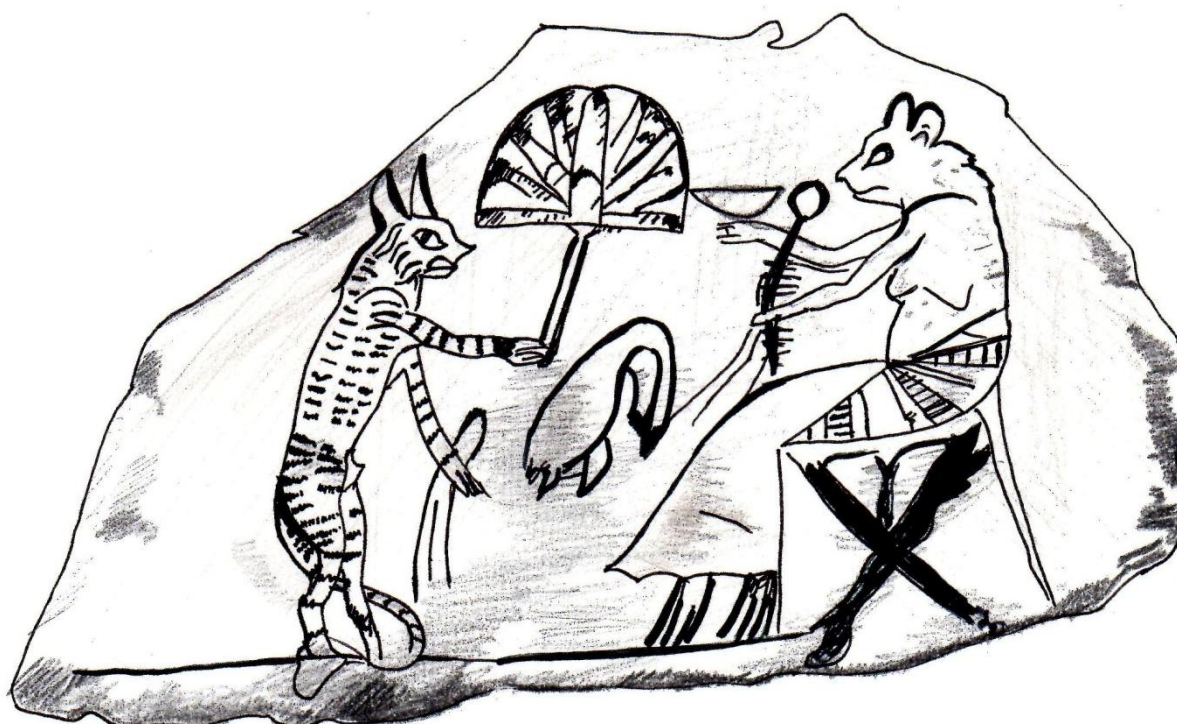


Fig. 12 : Un chat, tenant un éventail et une serviette, présente une oie grillée à un rat assis, ostracon, peut-être de Deir-el-Medineh, 1150 avant J.C., the Brooklyn Museum (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)



Fig. 13 : Des souris attaquant une forteresse défendue par des chats (en haut) et un chat attaqué par une oie ainsi qu'un chat agissant comme un éleveur d'oies (en bas), papyrus satirique de Deir-el-Medineh, 1250-1100 avant J.C., Turin, Museo Egizio (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)

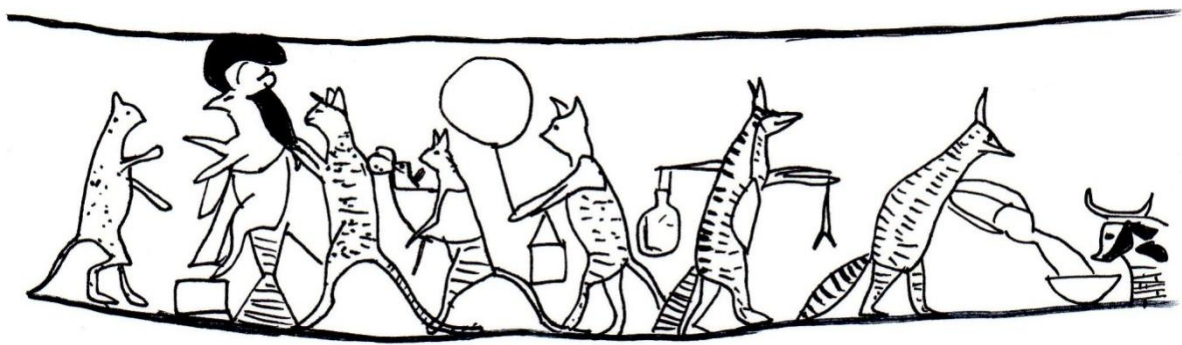


Fig. 14 : Procession de chats servant une Dame souris ou ratte, papyrus satirique, 1250 avant J.C., Le Caire, Egyptian Museum (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)

Le chat a également servi de modèles à des jouets en bois (Dunand et Lichtenberg, 2004) (Fig. 15).

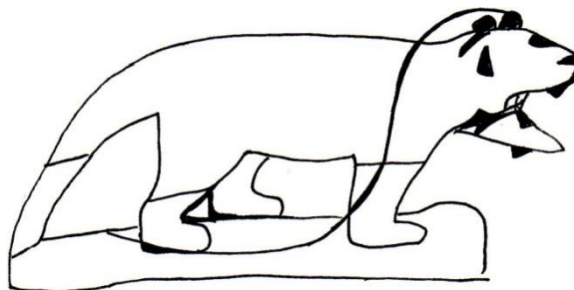


Fig. 15 : Jouet en bois avec mâchoire articulée en forme de félin, Thèbes, Londres, British Museum (Reproduction personnelle à partir de Dunand et Lichtenberg, 2007)

3.2. *Le chat présent aux côtés des morts dans les tombes des Égyptiens*

La présence du chat – *Felis chaus* Schreber, 1777 - semble attestée dans les sépultures humaines depuis l'époque prédynastique, comme l'ont révélé les ossements découverts lors de fouilles effectuées par la British School of Archeology in Egypt en 1922 (Germond et Livet, 2001) et les représentations sur les murs des tombeaux (Fig. 16 et 17).

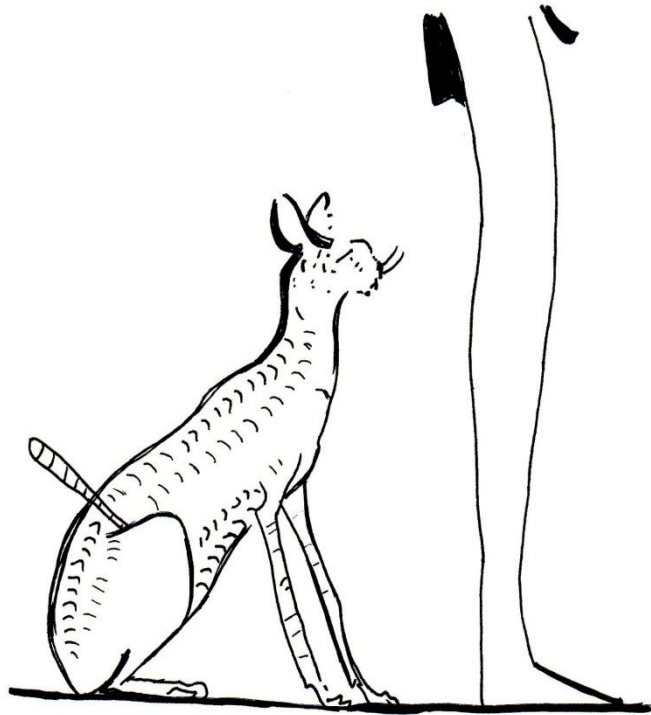


Fig. 16 : Un chat représenté dans la demeure funéraire de son maître, tombe de Thoutmosis III, Vallée des rois, dynastie XVIII (Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005)



Fig. 17 : Chat sauvage sur une tige de papyrus représenté dans une tombe, tombe de Chnemhotep, Beni-Hassan, dynastie XI (Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005)

3.2.1. Le chat, un partenaire de l'Homme lors de la chasse

Les chapelles funéraires des nobles défunts du Moyen et du Nouvel Empire ont permis aux égyptologues de déchiffrer les activités des chats, témoignant de leurs étroites relations avec les humains notamment au cours de la chasse. Par exemple, les mastabas de l'Ancien Empire nous indiquent que lorsque le maître s'exerçait à tirer les oiseaux au bois de jet, ses auxiliaires lâchaient un ichneumon – *Herpestes ichneumon* Linnaeus, 1758, la mangouste d'Égypte – ou bien une genette, qui escaladait le fourré en direction des nids. Les parents des oisillons tournoyant alors au dessus de leur nid en vue de contre-attaquer, s'exposaient au tir du chasseur. A partir du Moyen Empire, le chat va s'associer à ces deux prédateurs et va même prendre le pas sur eux. Il convient toutefois de nuancer la vraisemblance de cette histoire, car il est en effet peu probable que les frêles branches des papyrus aient pu supporter ces lourds animaux... Il serait alors préférable de tenir plutôt compte de la métaphore religieuse sous-jacente : les trois animaux précédemment cités incarnaient aux yeux des Égyptiens des divinités redoutables assistant le chasseur dans son combat contre les dangers de la nature. Ainsi, les scènes de chasse, se chargeant de signification symbolique, apparaissent à la fois comme un divertissement sportif et une opération magique visant à neutraliser les forces maléfiques. L'habileté du chat lors de la chasse est représentée par Nébamoun vers 1450 avant J.C. au travers d'une scène magnifique : alors que Nébamoun utilise trois hérons captifs comme appeaux et s'apprête à lancer son bâton de jet contre les volatiles - rituellement assimilés à des ennemis -, un chat happe l'aile d'un canard tout en agrippant un pigeon avec ses pattes arrière, sans effrayer les papillons qui sont pourtant tout proches (Fig. 18 et 19) (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 18 : Nébamoun chassant les oiseaux dans les marais, tombe de Nebamon (n° 146 ?), Dra Aboul Naga, dynastie XVIII, Londres, British Museum (<http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/2384082>)



Fig. 19 : Détail de l'image précédente montrant le chat sauvage en pleine action de chasse
(<http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/2384082>)

3.2.2. Le chat peint en tant que compagnon dans les foyers égyptiens

Une peinture à la mode aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} dynasties sur les murs des chapelles, dans les tombes des dignitaires et de certains artistes de la Tombe royale, illustre un chat installé sous la chaise d'une dame. Cette représentation pouvait s'inscrire dans plusieurs contextes, puisqu'il pouvait aussi bien s'agir d'une réunion des morts et des vivants dans la chapelle lors de la fête de la vallée que d'une épouse installée dans l'Autre Monde auprès du défunt maître du tombeau. L'animal était généralement vu de profil (Fig.20, 21, 22) mais il a été retrouvé représenté deux fois avec son visage de face comme s'il regardait venir, et une autre fois portant un collier et de grandes boucles d'oreille. S'il est généralement immobile et sagement assis, ou bien lève une patte, d'autres scènes sont plus animées : trois illustrent notamment l'appétit des chats, montrant un animal qui ronge un os ou qui dévore un poisson (Fig. 23) ou qui s'en prend à la corde le retenant à un pied de chaise tout en regardant une coupe de bouillie (Fig. 24) (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 20 : Peinture murale représentant Ipuy avec un chaton sur les genoux et une chatte sous la chaise de sa femme Duammeres, tombe de Ipuy à Deir-el-Medineh, 1250 avant J.C. (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)



Fig. 21 : Servante s'occupant des invités dans une scène de banquet, avec un chat sous la chaise, tombe de Nebamon et Ipuky, Thèbes, 1360 avant J.C.

(http://www.egyptologica.be/section_egyptologie_egyptologica/article_egyptologie.php?ID=23)

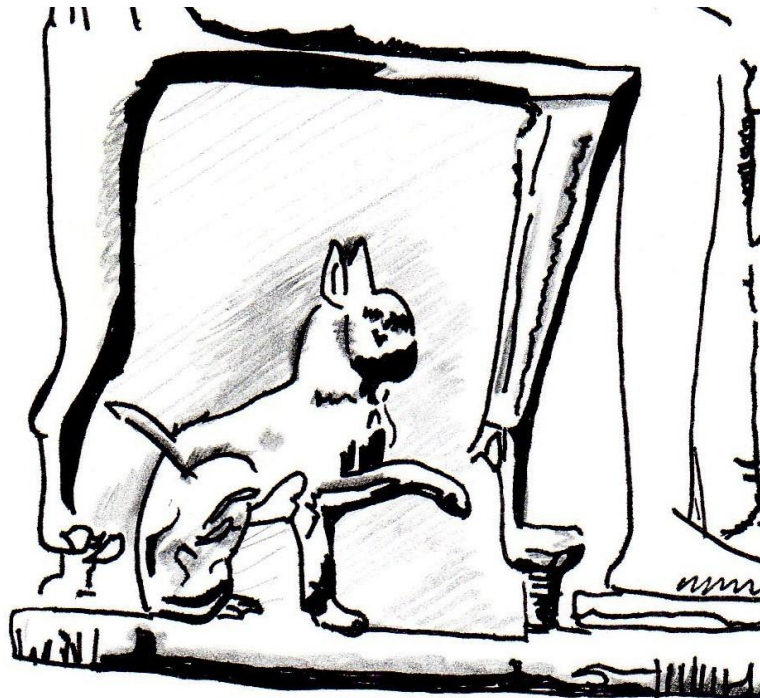


Fig. 22 : Relief représentant un chat sous la chaise, tombe de Mery Mery, Saqqarah, vers 1370 avant J.C., National Museum of Antiquities, Leiden (Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005)



Fig. 23 : Chat dévorant un poisson sous le siège de l'épouse du défunt dans une scène banquet, tombe de Nakht TT52 (http://www.egyptologica.be/section_egyptologie_egyptologica/article_egyptologie.php?ID=23)

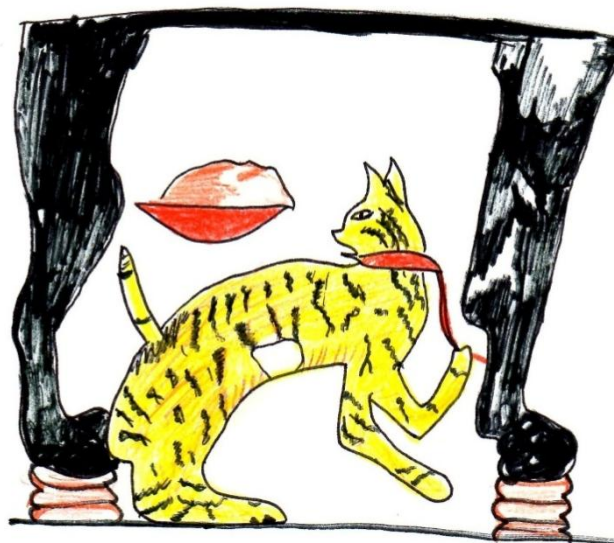


Fig. 24 : Chat s'en prenant à la corde l'attachant à sa chaise, tombe de May, dynastie XVIII
(D'après Ginsburg, 1990)

La chatte est représentée accompagnée d'une oie dans deux situations : si les deux animaux se font face, la chatte crachant et l'oiseau sifflant de rage chez Penbouy et Kasa - XIXème dynastie -, la chatte passe une patte autour de l'épaule du volatile, dans un geste amical comme le ferait une tendre épouse, avec un jeune singe dégringolant au dessus de la scène, sous le trône de la reine Tiye. Nous pourrions interpréter la première scène non comme une simple scène de ménage mais plutôt comme une insolence irrespectueuse envers les dieux, puisque l'oie est l'animal sacré d'Amon et que sa compagne Mout est une déesse

s'incarnant en chatte. Une théorie tente d'expliquer le comportement irréaliste de la deuxième scène : les êtres vivants figurant dans les scènes de la vie des morts seraient des symboles de pulsion érotique qui assureraient la reviviscence du désir ainsi que la reproduction. Ainsi, dans notre cas, la chatte symboliserait la « *sexualité féminine* » alors que l'oie et le singe, dotés d'une grande puissance amoureuse, symboliseraient la « *sexualité masculine* » (Vernus et Yoyotte, 2005).

3.2.3. Le chat comme gardien de la tombe des Hommes (Fig. 25)

Les chats sont parfois représentés comme remplissant des fonctions de gardiennage et de répression. Les exemples sont nombreux. Dans la demeure du Saint des Saints de certains temples sous les XVIIIème et XIXème dynasties, deux chats figurent de part et d'autres de la porte de la salle de culte, représentés regardant vers le dehors, comme s'ils surveillaient les approches. Nous pouvons également citer un chat anonyme qui défendait la santé des femmes et des enfants, avec l'aide de divers fauves et monstres au Moyen Empire. D'autre part, dans les compagnies de gardiens armés sont représentés des génies à tête de chat, armés de couteaux, interrogeant les nouveaux venus aux portes de l'Autre monde ou protégeant Osiris mort. Enfin, dans le *Livre de l'Amdouat*, un chat se charge de décapiter les damnés, en tant que manifestation du soleil (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 25 : Stèle de calcaire dédiée à Nebre de Deir-el-Medinah, avec la « grande hirondelle » et le « bon chat », environ 1250 avant J.C., Turin, Musco Egizio (<http://jfbbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>)

4. Le chat dans le langage

Contrairement au copte et à l'arabe égyptien qui disposent de plusieurs mots pour parler des chats, la langue égyptienne utilise un seul et même son, sans distinction de l'animal sauvage et familier : « miou » (Fig. 26). L'étymologie se trouve bien sûr dans le miaulement de l'animal. Tout chat s'appelle au masculin « miou », et au féminin « miout » ou « miat » (Vernus et Yoyotte, 2005 ; Dunand et Lichtenberg, 2007).

Le hiéroglyphe associé représente toujours un chat de profil, assis et qui regarde droit devant lui, sans distinction entre les sexes (Fig. 27), à l'exception de quelques images tardives illustrant le caractère de mère féconde et la fonction de nourrice prêtée à la chatte (Vernus et Yoyotte, 2005). La plupart des dessins représentant des chats sur les monuments sont un agrandissement de ce signe d'écriture : c'est ce que Jérôme Malek appelle l'image hiéroglyphique du félin (Malek, 1993). Lorsque le chat est représenté dans une autre attitude (Fig. 28) ou avec sa tête de face, nous pouvons supposer qu'il y a alors une signification importante à cette variation.

Dès la VI^{ème} dynastie, des hommes sont appelés « *Pamiou* », c'est-à-dire « le chat » et des femmes « *Tamiat* », autrement dit « la chatte » (Dunand et Lichtenberg, 2004)



Fig. 26 : Hiéroglyphes pour parler de Bastet (Reproduction personnelle à partir de WALLIS- BUDGE, 1894) et du chat (<http://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/chat-egypte-antique.php>)



Fig. 27 : Hiéroglyphe habituel du chat (<http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>)



Fig. 28 : Hiéroglyphe de chat, stèle de Merenptah, Musée du Caire (<http://ancienegypte.fr/merenptah/page2.htm>)

5. Le chat dans la mythologie

5.1. Le Chat comme manifestation de Rê

« *J'ai fait le tour du ciel en compagnie du Chat* », déclare le **M**ort dans l'un des *Textes des sarcophages*. Ce Chat apparaît donc comme le représentant du Soleil.

Au Moyen Empire, la formule 335A destinée à apprendre aux morts les puissances divines – et devenue le chapitre 17 du *Livre des morts* –, montre un chat assis tenant dans une de ses pattes un couteau avec lequel il massacre un énorme serpent (Fig. 29). La représentation est copiée dans de nombreuses tombes (Fig. 30). Si ce mythe tient son origine des victoires remportées par les chats sauvages sur les serpents du Gebel, il y ajoute un élément surréaliste, reflet du Tout puissant : ce grand Chat, c'est en fait Rê lui-même, « *on l'a appelé Chat quand le Savoir divin a dit à son sujet « est ce qu'il y a un semblable à lui dans ce qu'il fait ? »* ». Ce principe du Chat solaire est énoncé dans le *Mythe de l'œil du Soleil* : le Soleil revêt une face de chat mâle car c'est en fait la première forme divine du grand dieu Rê.

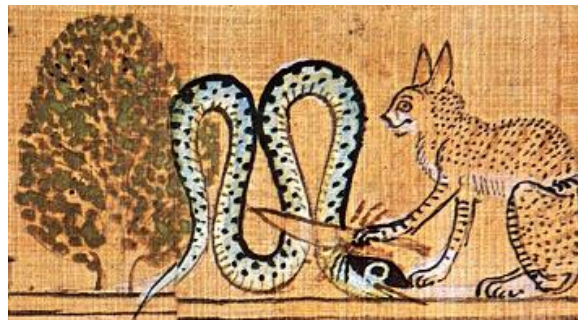


Fig. 29 : Chat massacrant le serpent Apophis, 1250 avant J.C., sort 17 du Livre des Morts d'Ani, British Museum (<http://www.maatdebelgique.be/chatapophispop.html>)

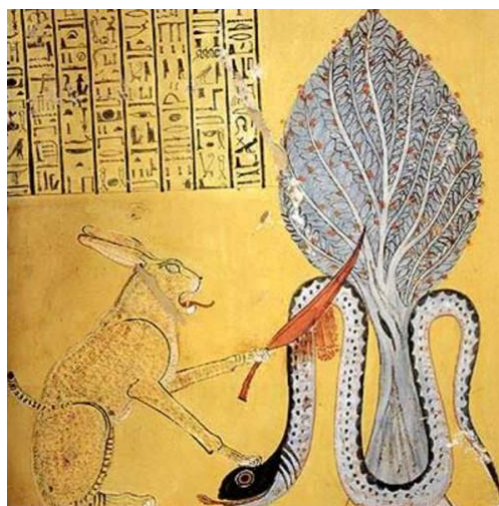


Fig. 30 : Le chat d'Héliopolis, image du Dieu solaire, tuant Apophis au pied de l'arbre sacré, XXème dynastie, Der-el-Medineh, tombe n°359 (<http://www.aime-free.com/article-le-culte-des-animaux-en-egypte-antique-113296905.html>)

« *Le Grand Chat* » est en effet le nom de l'une des soixante-dix-sept formes de Rê énumérées dans la *Litanie du Soleil*, copiée dans les hypogées royaux du Nouvel Empire puis dans divers sarcophages privés (Fig. 31). De multiples exemples viennent corroborer ces écrits. Ainsi, dans le livre d'un magicien de la Thèbes du III^{ème} siècle avant J.C., il est écrit que le sorcier doit envoyer un chat dans l'Autre Monde en le noyant et invoquer l'aide du créateur : « *viens à moi, ô roi qui revêt l'apparence du Soleil, dieu à figure de chat* » (Vernus et Yoyotte, 2005). Nous pouvons également évoquer une idole de bois représentant Rê-Horakhti figuré en homme à tête de chat dans le temple d'Héliopolis.



Fig. 31 : Les différentes formes du dieu solaire, dont l'une est à tête de chat, sur le coffre de Amenemope, vers 900 avant J.C., Thèbes. The British Museum, Londres (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)

5.2. *La Chatte comme fille de Rê, manifestation de Hathor ou Bastet/Sekhmet*

La divinisation de la femelle du chat pose plusieurs problèmes, notamment en ce qui concerne, d'une part, l'identification de la divinité impliquée par le terme « *la Chatte* » figurant dans des conjurations magiques destinées à protéger des scorpions, ou sur des stèles votives ramessides ; et d'autre part, sa datation, puisqu'aucun monument associé à Bastet n'est connu datant d'avant le VIII^{ème} siècle avant J.C., bien que l'on sache qu'elle et sa ville étaient déjà de première importance au début du III^{ème} millénaire avant J.C. (Vernus et Yoyotte, 2005).

5.2.1. **L'ambiguïté de la déesse-chatte**

L'association du chat avec une divinité semble relativement tardive et traduit en fait une personnalité ambivalente. En effet, Bastet, qui deviendra la déesse chatte, avait l'aspect

d'une lionne sous l'Ancien Empire et plusieurs divinités étaient alors associées au chat femelle : la déesse, surnommée « le feu » ou « la flamme », est désignée sous les noms d'Hathor de Senmout, de Tefnout à Héliopolis, Sekhmet à Memphis, Bastet à Memphis et dans la Basse Egypte, de Pakhet à Beni-Hassan, de « *Bonne sœur* » et aussi identifiée à l'occasion à Mout de Thèbes (Dunand et Lichtenberg, 2004, Vernus et Yoyotte, 2005).

« *La Chatte, fille de Rê* », est en réalité le surnom de la bonne déesse Hathor qui se manifeste aussi en terrible Sekhmet, littéralement « *la Puissante* » et représentée à tête de lion. Le mythe de *la Vache du Ciel* raconte d'ailleurs la transformation de la fille de Rê en Sekhmet sanguinaire puis en Hathor, la vache Céleste. Cette divinité nous apparaît donc ambiguë : tantôt à tête de vache ou bien de chatte/lionne (Vernus et Yoyotte, 2005).

5.2.1.1. La déesse sous son aspect de vache céleste (Fig. 32 et 33)

Sous son aspect de vache céleste, la déesse est amour et joie, protectrice des femmes, dispensatrice de fraîcheur et de douceur (Vernus et Yoyotte, 2005). Hathor est la maîtresse des belles pierres précieuses et la patronne des contrées lointaines (Dunand et Lichtenberg, 2004).

La déesse charme aussi le démiurge solaire (Vernus et Yoyotte, 2005) : d'après le mythe d'Héliopolis, Neb-hotep est une forme de la déesse Hathor qui personnifie « la main du Dieu » avec laquelle le démiurge se serait masturbé, aboutissant à l'engendrement du premier couple divin dont descendent toutes les autres générations divines. Ceci est illustré par deux petits chats – que nous pouvons interpréter comme Shou et Tefnout, les « *deux petits Rê* », formes aimables des deux lions - accroupis de part et d'autre de Neb-hotep, tantôt se faisant face, tantôt se tournant le dos, représentés d'abord dans une composition ornant deux coupes à libation de pierre - dédiées par ou pour une fille épouse d'Amenhotep III -, puis sur plusieurs images ramessides et des périodes tardives. La déesse y est alors représentée avec le masque d'Hathor aux oreilles de vache surmonté du sistre, le hochet branlé frénétiquement afin de susciter le désir et aboutir au plaisir du dieu (Dunand et Lichtenberg, 2004).

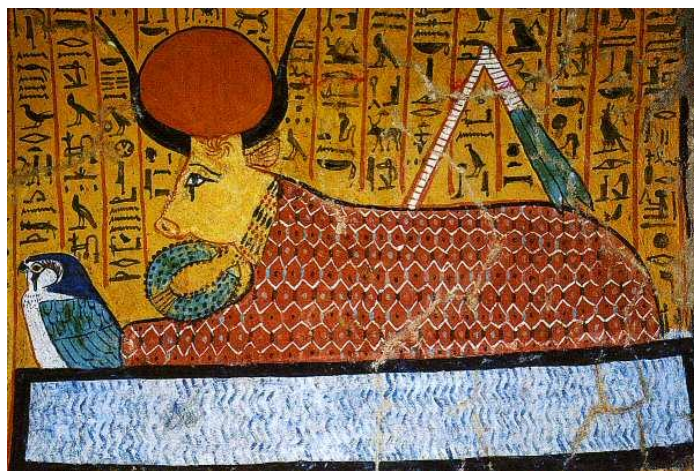


Fig. 32 : Hathor, la vache céleste porte le disque solaire entre ses cornes, tombeau d'Irinefer (<http://jfbbradu.free.fr/egypte/LA%20RELIGION/LES%20DIEUX/hathor.php3>)



Fig. 33 : Hathor représentée à tête de femme porte toujours le disque solaire entre ses cornes. Elle est ici assimilée à Isis et accueille Séthi Ier dans le royaume des morts. Tombe de Séthi Ier, Musée du Louvre (<http://mythologica.fr/egypte/histo/sethi.htm>)

5.2.1.2. La déesse sous son aspect de lionne

Sekhmet et Tefnout, identifiées à l'œil de Rê et féroce­ment combatives, sont destructrices des ennemis du Soleil. Le mythe de la déesse lointaine raconte que Tefnout, appelée à engendrer la suite des dynasties divines en tant qu'aide au créateur, abandonne son père et conjoint, pour s'enfuir en Nubie sous la forme d'une lionne, se révélant sauvage, à la manière des chats de maison qui vous quittent brusquement et s'en vont loin (Vernus et Yoyotte, 2005), et qu'un dieu - Onouris, Shou ou Thot - réussit à la faire revenir (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Sekhmet, elle, est reliée à Mout dans la religion thébaine et est représentée sous la forme d'une femme à tête de lion dans son temple à Karnak (Fig. 34) (Dunand et Lichtenberg, 2004), ainsi que dans d'autres lieux (Fig. 35 et 36). Elle forme avec son frère jumeau Shou le premier couple des « deux lions », issu du démiurge solaire et également « œil de Rê » - ou *Ouadjyt* -, c'est-à-dire le cobra qui personnifie le rayonnement du soleil (Vernus et Yoyotte, 2005). Elle est assignée à plusieurs rôles, beaucoup portant une connotation négative : combattre les rebelles et les agresseurs étrangers, répandre les épidémies et frapper de maladies et de mort les pécheurs. Les maux sont d'ailleurs infligés par des démons appelés « *messagers de la Puissante* » ou « *messagers de Bastet* ». Mais Sekhmet tient également le *ouadj*, sceptre végétal à la forme de papyrus, qu'elle pose sur les malades pour les guérir. Elle est ainsi priée quotidiennement par les Hommes de les épargner et de leur conserver la santé.

Des cérémonies nationales - les Boubasties - et locales ainsi que des pratiques magiques privés existent en effet dans le but d'apaiser Sekhmet pour obtenir d'elle qu'elle épargne leur pays des malheurs qu'elle pourrait lui infliger (Vernus et Yoyotte, 2005).

Ce nombre important de divinités associées à des lionnes reflète d'une part l'abondance des lions dans l'environnement aux III^{ème} et IV^{ème} siècles avant J.C., et souligne d'autre part le fait que les lionnes devaient sembler particulièrement dangereuses aux yeux des égyptiens, puisque ce sont elles qui chassent et rapportent leurs proies aux mâles (Dunand et Lichtenberg, 2004).



Fig. 34 : Sekhmet à tête de lionne porte le disque solaire et le fléau, temple Khonsu, Karnak
(<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:KhonsuTemple-Karnak-Sekhmet-2.jpg>)



Fig. 35 : Sekhmet représentée en femme à tête de Lionne et accueillant Séthi Ier dans le royaume des morts.

Noter l'analogie avec la Fig. 33. Tombe de Séthi Ier. Musée du Louvre

(http://alain.guilleux.free.fr/abydos/abydos_temple_sethi_entree_7_chapelles.php)



Fig. 36 : Sekhmet à tête de lionne, Kom Ombo (<http://www.luxor-on-line.com/gods-sekhmet.html>)

5.2.1.3. La déesse sous son aspect de chatte (Fig. 37)

Sous son aspect de chatte, elle représente avant tout la déesse de l'amour, de la fécondité et est un symbole de la maternité. C'est une « *créature troublante à laquelle toute femme égyptienne voudrait ressembler par l'étrangeté du regard, l'obliquité de l'œil, la souplesse du rein, la noblesse du pas et la fièvre de l'abandon* » (Hue, 1982). Elle protège aussi, à partir du IX^{ème} siècle avant J.C. les Hommes des maladies contagieuses et des mauvais esprits, les femmes enceintes et les jeunes enfants.

De nombreuses preuves de cet élargissement des rôles de la déesse réconciliée existent : sur la nuque d'un Bès est représenté le chat devenu gardien d'Oïed, une série de chattes dont plusieurs sont à tête humaine coiffée à la nubienne et parfois entourées de chattons. La voilà donc devenue maman et nourrice. Bien sûr, ces rôles tirent leur origine du comportement naturel de la chatte : elle met au monde au moins deux portées d'au moins cinq ou six petits par an, les porte par la nuque pour les cacher en sécurité et les tient propres, allant jusqu'à lécher leurs orifices excréteurs dès qu'ils ont fait leurs besoins, joue avec ses propres petits comme avec ceux des Hommes.

Comme l'indique son nom, Bastet - littéralement « *celle de Bast* » - fut initialement implantée à Boubastis. Dès l'Ancien Empire elle jouit d'une notoriété nationale et prend sa place dans le panthéon de la cour royale. Cependant, elle ne bénéficia de temples qui lui sont propres en dehors de sa ville natale qu'à partir du Nouvel Empire, à notre connaissance du moins, notamment dans la région memphite au pied de Saqqarah-Nord (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 37 : Statuette en bronze représentant Bastet portant un panier, un bouclier et un sistre, vers 713-331 avant J.C., Staatliche Museen, Berlin (<http://jfbbradu.free.fr/egypte/SIXIEMES/chat/chat.html>)

5.2.1.4. Bastet et Sekhmet, deux identités pour deux manifestations de la même divinité

Si Bastet, « *la protectrice des deux Terres* » ou « *la Lointaine* », était la déesse chatte familière et amicale à qui le bon rôle incombait, alors que Sekhmet était « *la Puissante* », il nous faut cependant bien insister sur le fait qu'il s'agit quasiment de deux appellations équivalentes, au-delà de quelques spécificités locales et de leurs actions. Il est difficile de faire la différence entre leurs personnalités, puisqu'elles sont aussi redoutables l'une que l'autre. Cette indifférenciation ressort également dans l'institution traitant la déesse à tête de lionne : les « *prêtres purs (Ouâb) de Sekhmet* » détenaient les savoirs et les instruments contenus dans le « *coffre de Bastet* ».

Des théologiens de Philae ont proposé une version du mythe de la Lointaine qui fut adoptée dans les temples de la Basse Nubie au temps des Ptolémées et des Césars. Selon cette version, la chatte, de retour des contrées torrides et parvenue à la frontière, fut purifiée par l'eau du fleuve et « *sa flamme fut rafraîchie* » dans « *l'île sainte* ». Dès lors, « *Hathor de Senmout [...] elle est rage étant Sekhmet, elle est apaisée étant Bastet et [elle] fait prospérer le pays au moyen de son sceptre papyriforme* » (Vernus et Yoyotte, 2005).

5.2.2. Les origines de la divinisation des chats

L'Ancien Empire ne semble pas avoir prêté d'attention particulière aux chats sauvages.

L'incarnation de l'œil de Rê en félin serait l'aboutissement de la domestication du chat et aurait connu toute son ampleur sous le Nouvel Empire, puisque toutes les déesses locales du pays avaient alors acquis les qualités d'Hathor - Sekhmet/Bastet et étaient considérées comme des aspects de l'œil de Rê (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Quant à la genèse de la divinisation du chat femelle, aucun témoignage du Moyen Empire attribuant la forme d'une chatte à Bastet n'a encore été trouvé et ce malgré plusieurs allusions à « *la Chatte* ». En effet, les rares fouilles de Tell Basta, site ravagé de Bubastis, n'ont révélé aucun objet qui témoignerait des dévotions des habitants de cette époque. On peut penser que Bastet est en fait devenue chatte à l'époque où se sont élaborées les premières théocraties entre déesses dangereuses, au début du Ier millénaire avant J.C.. Il faut cependant bien être conscient que Bastet à tête de lion sera encore fréquente aux Basses Epoque. Cette divinisation de la chatte connut son apogée lorsque les pharaons de la XXIIème dynastie, originaires de Bubastis, se placèrent sous le patronage de Bastet, alors Dame de la ville. Dès lors, des milliers de figurines de femme à tête de chatte, principalement retrouvées autour du temple de Bubastis, attestèrent de la vénération de Bastet (Vernus et Yoyotte, 2005).

5.3. *L'association avec d'autres divinités*

D'après certains documents d'époque archaïque, une obscure déesse, Mafdet, aurait fait partie de la garde rapprochée du roi et aurait possédé des pouvoirs apotropaïques, prémunissant ainsi les sujets des malheurs que pourraient leur causer certaines influences maléfiques. Si certains savants considèrent qu'elle se serait incarnée en panthère ou en genette, elle n'en sera pas moins considérée aux époques tardives comme une manifestation de Bastet.

A l'époque hellénistique, des déesses léonines furent adorées sous la forme de chattes et identifiées à Bastet dans d'autres villes que Bubastis. A Héracléopolis Magna par exemple, Aaït, aussi appelée Artemis ou « *l'œil brûlant de Rê* », était tenue pour la manifestation locale de Bastet, même si elle était léontocéphale. Elle prit ensuite la forme d'une chatte, mais c'était en bête sauvage qu'elle se manifestait comme représentante de Rê.

Enfin, s'il ne semble pas que Sekhmet eut jamais pris l'apparence du chat, son fils le jeune dieu primordial Nefertoum fut assimilé à Mihos, l'enfant de Bastet. Ses effigies sont nombreuses dans la nécropole de Boubastis et quelques images de bronze le représentent flanqué de petits chats (Vernus et Yoyotte, 2005).

6. Le chat comme animal sacré

6.1. *Le culte voué à la Chatte dans le but d'obtenir ses bienfaits*

Les Egyptiens se mirent au Nouvel empire à entretenir des chattes, les adorer ou implorer leur bonté comme ils l'auraient fait d'une divinité, afin d'obtenir de « *la Bonne Chatte* », ou de « *la Chatte apaisée* », ses bienfaits.

De nombreuses images de chattes de l'époque ramesside ont ainsi été découvertes dans les sanctuaires d'Hathor, implantés dans les sites miniers de Serabit el-Khâdim au Sinaï, et de Timna sur le golfe d'Akaba.

Par exemple, il a été découvert dans le temple de Mout à Karnak une grande figure de chat, avec une inscription demandant à la déesse d'accorder au dédicant « *une heureuse existence dans Thèbes* » (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Un autre exemple est illustré sur une stèle de Deir el-Médineh où figure un chat mâle, dit « *le Grand Chat apaisé en son nom d'Atoum* », faisant face à une chatte dite « *la Belle Chatte de Rê* ». Un hymne adressé au dieu solaire, « *le pacifique qui connaît le retour* » y est associé, demandant de rendre la vue au dédicant qui a été frappé de cécité. Nous pouvons

interpréter la présence simultanée de l'exterminateur primordial, Rê, avec sa fille par l'illustration de la faute suivie du repentir et du pardon éternel accordé par les dieux.

6.2. *Le culte voué à Bastet*

6.2.1. **Histoire de l'apogée du culte voué à Bastet sous la XXIIème dynastie**

De nouvelles conceptions sur les actions de la Déesse dangereuse apparaissent sous les Ramsès chez les prêtres ouâb de Sekhmet, détenteurs du « *coffre de Bastet* ». Ces savants étaient plus que de simples sorciers guérisseurs : ils déterminaient, entre autres, quels étaient les animaux à sacrifier, étaient météorologistes, prévoyaient les risques d'épidémie, se voulaient prophètes et aussi astrologues. Ceux sont eux qui interprétèrent les décans, c'est-à-dire les trente-six constellations dont les mouvements permettaient de compter les heures pendant la nuit ; ils étaient considérés comme les démons commandés par Sekhmet-Bastet, qui, comme nous l'avons vu, décidait du destin des Hommes. Ces prêtres-ouâb de Sekhmet étaient attachés à la Maison de Vie au temple de Boubastis. Sous la XXIIème dynastie, leurs successeurs se clamèrent du patronage de Bastet, leur mère et protectrice. La dévotion à la déesse gagna alors toute l'Égypte. Ceci est illustré par la multiplication des anthroponymes l'invoquant, comme par exemple le nom de Pétoubastis, le « *Don de Bastet* », porté par deux pharaons, et la vulgarisation de la théorie bubastite – notamment les cortèges de décans et la personnification en sept génies des sept flèches de Bastet, etc. Des garçons, dont le pharaon Pami, commencent à être appelés « *le chat* » et des amulettes en forme de chat sont fabriquées. Nous pouvons également citer la bague d'un important dignitaire contemporain d'Osorkon II dont le chaton identifie Bastet, œil, fille et épouse de Rê à Hathor-Neb-hotep, mère des deux chats.

Un grand nombre d'objets magiques témoigne de l'épiphanie de Bastet en chatte, des « *talismans d'heureuse maternité* » : figures en ronde bosse ou en relief aplati, faites d'une faïence bleu-vert couverte de poils foncés, à la mode dans l'est de la Basse Égypte au plus tard au VIIIème siècle avant J.C.. Y sont figurés Bès, le démon qui est venu la chercher dans son désert, des singes, des jeunes filles dénudées coiffées à la nubienne, des harpistes et des flûtistes, c'est-à-dire les membres du cortège qui sont venus chercher la Lointaine (Vernus et Yoyotte, 2005).

6.2.2. **Les Boubasties**

A partir du VIIème siècle avant J.C. s'exprime toute la dévotion des Égyptiens envers Bastet et son sanctuaire de Boubastis grâce aux Boubasties. Si les « *petites Boubasties* » et les « *grandes Boubasties* » étaient célébrées à travers tout le pays, de nombreux pèlerins affluaient à Bubastis, où la transe sacrée culminait : les pèlerins s'enivraient, consommant en une seule journée plus de vin que dans tout le reste de l'année (Vernus et Yoyotte, 2005). Hérodote nous relate en effet la fête nationale de Bastet telle qu'elle se déroulait au milieu du Vème siècle avant J.C. : près de sept cent mille personnes quittaient leur village et s'entassaient dans des barques pour descendre le long du Nil pour finalement débarquer dans

les villes riveraines où ils rejoignaient les habitants pour participer à de grandes réjouissances, des beuveries et des rites féminins provocants (Dunand et Lichtenberg, 2004).

6.2.3. Les objets votifs consacrés au culte du chat

De nombreux objets consacrés au culte du chat ont été retrouvés dans les temples et les cimetières de chats. En effet, la confiance qu'éprouvent les Egyptiens envers la déesse provoqua la fabrication d'innombrables objets votifs représentant des chats, qu'ils soient en bronze, en faïence, en pierre ou en bois (Vernus et Yoyotte, 2005). Les collections de bronze reproduisant le « *chat hiéroglyphique* » notamment, sont importantes et ont été largement étudiées : de 5 à 30 cm de hauteur, le pelage parfois pailleté de mouchetures dorées, la queue enroulée autour de la patte droite et l'iris des yeux incrustés d'or pour les plus beaux exemplaires (Fig. 38) ; ils portent des boucles d'oreille et d'autres bijoux dorés, notamment le scarabée qui symbolise la prise de possession de la déesse par le soleil lorsqu'il est posé sur le crâne. Certaines représentations sont innovantes, montrant un chat sur ses quatre pattes prêt à bondir contre l'ennemi, ou une chatte allongée sur le flanc, tétée par ses petits (Fig. 39), ou encore la déesse Bastet avec un corps humain (Vernus et Yoyotte, 2005). Nous supposons que les objets des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles avant J.C. auraient été créés dans les ateliers de Boubastis sous les Libyens, s'inspirant du mythe de la Lointaine (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 38 : Statuette en bronze à l'effigie de Bastet, sous le règne de Psammétique Ier, 663-610 avant J.C., dynastie XVI, Musée du Louvre, Paris. Photo par Hans Ollermann, tous droits réservés (<http://www.flickr.com/photos/menesje/3045148726/>)



Fig. 39 : Figurine de chat associée à Bastet, Musée du Louvre, N3930

(<http://www.paperblog.fr/3719794/salle-5-vitrine-3-les-chats-iv-a-bastet-associes-premiere-partie/>)

Troisième partie :

La momification du chat en Egypte Ancienne

1. Pourquoi les Egyptiens momifiaient les chats

1.1. *Les Origines et l'Histoire de la momification*

A l'époque prédynastique déjà, la croyance en une vie après la mort était très forte. Nous supposons que les découvertes opportunes de corps enfouis et ne se décomposant pas mais se déshydratant progressivement dans le sable chaud et sec du désert ne firent que renforcer ces croyances – notamment liées au mythe d'Osiris, qui fit du « *dieu qui meurt* » le modèle obligé de tout dieu, la mort osirienne étant le prélude à la résurrection (Moret, 1927). Les Egyptiens se seraient inspirés de ce phénomène naturel pour préserver l'intégrité de l'enveloppe charnelle dans l'au-delà. Cette préoccupation est d'ailleurs liée à la notion d'immortalité de l'âme : celle-ci, quittant le corps au moment de la mort, doit pouvoir à tout moment le réintégrer afin d'assurer la survie du défunt dans l'au-delà. Les simples fosses recouvertes de sable contenant des morts vont devenir de véritables complexes funéraires quelques siècles plus tard. Ce gigantisme, ainsi que la présence de plus en plus importante d'air et de matières organiques – de par la présence d'offrandes – devinrent de moins en moins propices à la conservation des corps. En effet, ceux-ci n'étaient alors qu'enveloppés dans de simple linéuls et enfermés dans des sarcophages, laissant la putréfaction faire son œuvre. La nécessité de préserver artificiellement les dépouilles apparût alors, afin de permettre à l'âme du mort de rester dans la tombe près de la momie.

1.1.1. **Les fondements religieux d'une telle pratique**

Les techniques artificielles aboutissant à une conservation parfaite du corps n'étaient cependant accessibles qu'aux Pharaons et aux riches. Chez le peuple, les techniques mortuaires étaient plus simples et ne pouvaient assurer une conservation optimale de la dépouille et l'âme ne pouvait par conséquent subsister. Elle s'échappait alors pour se réincarner successivement dans les corps de tous les animaux de la terre – dont le chat – de la mer et du ciel pour enfin réintégrer un autre corps humain. Les égyptiens ne pouvaient donc se permettre de laisser disparaître par la putréfaction les corps de ces félins habités par les âmes de leurs parents et de leurs amis.

De plus, comme nous l'avons vu précédemment, le chat était un animal sacralisé susceptible de servir d'intermédiaire avec le divin. Ces félins étaient, à ce titre, momifiés avec grand soin afin de servir d'offrandes, comme en témoignent les découvertes de nombreuses statuettes de bronze qui leurs étaient parfois associées, portant une inscription mentionnant le nom du donateur, la divinité, et une demande assez simple comme celle de jouir d'une longue vie (Dunand et Lichtenberg, 2004). En effet, par le biais de la momification, les chats étaient amenés à transmettre les prières des pèlerins aux divinités, constituant ainsi de véritables instruments d'accès au divin (Houlihan, 1996).

1.1.2. L'évolution de la momification

La momification en elle-même daterait du III^{ème} millénaire avant J.C. mais, après de nombreux tâtonnements, elle atteindra son degré de perfection maximal au Nouvel Empire sous la XX^{ème} dynastie, vers 1200 avant J.C. ; c'est d'ailleurs à cette époque que des animaux commencèrent à être pris en considération (Fig. 40) (Dunand et Lichtenberg, 2004). Ce sera cependant à la Basse Epoque que la momification du chat connaîtra un véritable essor comme nous nous le verrons un peu plus bas. Elle se fera plus rare avec l'arrivée du christianisme et disparaîtra avec l'islam.



Fig. 40 : Le chat décrit comme maître de la maison de l'embaumement dans le papyrus de Nespaheran, environ 900 avant J.C., Bodleram Library, Oxford (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)

1.1.3. L'apogée de la momification à la Basse Epoque

Bien que moins importants que les animaux sacrés, les chats sacratisés représentaient un véritable enjeu économique, reflet de l'activité religieuse accrue sous la dynastie saïte, le système mis en place impliquant, entre autres, le clergé, des scribes, des éleveurs et paysans, des embaumeurs, les équipes de la nécropole chargées de l'agrandissement des catacombes, ou encore des gens du peuple qui pouvaient faire des offrandes sous forme de momies. Economiquement, un petit système s'était mis en place, faisant ainsi vivre une partie non négligeable de la population (Malek, 1993 ; Lichtenberg et Zivie, 2001).

Ce seraient les progrès et la simplification des techniques qui auraient entraîné une diminution du coût de la momification et l'aurait rendue plus accessible, expliquant par la même son extension (Charron, 2001). C'est par la possibilité nouvelle qu'avaient alors les Egyptiens, même les moins fortunés, de pouvoir déposer une offrande en l'honneur d'une divinité dans l'espoir d'obtenir quelque chose en retour, que l'on explique l'abondance des momies de chats et de statuettes de bronze dans les nécropoles. Il est aussi possible d'interpréter le développement considérable de cette activité comme une manifestation du « *nationalisme* » cultuel et culturel des Egyptiens face aux dominations étrangères successives (Dunand et Lichtenberg, 2004).

1.2. *Des momies de chats offertes en ex-voto*

1.2.1. **La sacralisation des chats**

Il nous faut veiller à ne pas confondre le chat avec les animaux sacrés « *Uniques* » tels que le taureau Apis, qui bénéficiait de funérailles à sa mort et était considéré comme le représentant du dieu sur terre (Dunand et Lichtenberg, 2002). Le chat, lui, appartenait aux « *Multiples* », ayant une valeur complètement différente. D'ailleurs, dans sa *Géographie*, Strabon opposa les Uniques aux Multiples : « *ces animaux [les Uniques] sont considérés comme des dieux, mais ceux qu'on nourrit ailleurs [...] [les Multiples] ne sont pas tenus pour des dieux, mais considérés simplement comme sacrés* ».

Ainsi, les chats sacralisés n'avaient de valeur qu'après leur mort, puisque durant toute leur vie, ils demeuraient indifférenciés les uns des autres et sans rapport direct avec les divinités. Est « *dieu* » ce qui a été, est, et peut continuer à être ritualisé, au travers de la momification et de la lecture des textes, faisant ainsi des chats sacralisés des Osiris (Dunand et Lichtenberg, 2004).

1.2.1.1. *Les raisons du culte voué à Bastet*

Des sacrifices sanglants et des processions royales, globalement les mêmes partout, avaient lieu afin de satisfaire la déesse, quel que fût le nom sous laquelle elle était adorée. La maîtresse des maladies devenait alors la patronne des médecins (Vernus et Yoyotte, 2005).

Les Egyptiens considéraient que le dieu ne mourrait que pour renaître. Comme nous l'avons vu précédemment, comme l'astre roi qui mourrait chaque soir à l'occident et renaissait chaque matin à l'orient, tout dieu était comparé au soleil dans sa renaissance et sa mort quotidiennes. Ainsi les Egyptiens pensaient qu'en aidant les dieux à supporter l'épreuve de la mort par le biais d'actes magiques, au travers des cultes qu'ils leur vouaient, il les aidaient à mieux renaître, et en même temps facilitaient la renaissance du printemps, ou la résurrection des hommes morts (Moret, 1927).

Par exemple, les Egyptiens interprétaient le retour annuel de la crue du Nil comme la manifestation de la puissante et hostile Sekhmet, qui, lorsqu'ils l'apaisaient et la ramenaient dans le fleuve l'été venu, devenait Bastet la chatte aimable et protectrice, ce qui avait pour conséquence de faire gonfler le fleuve et d'apporter le limon fertile (Germond et Livet).

Ce culte accordé à Bastet est responsable du développement de l'élevage de chats, attesté par les textes et les immenses nécropoles comme nous le verrons plus bas, destinés à la fabrication de momies servant d'ex-voto (Dunand et Lichtenberg, 2004)

1.2.1.2. *La vie des animaux sacralisés*

1.2.1.2.1. Le choix des chats sacralisés

Contrairement aux animaux sacrés uniques, il n'y avait pas réellement de choix concernant les animaux sacralisés, les animaux n'étant pas distingués les uns des autres durant leur vie. N'importe quel chat pouvait représenter la divinité de la cité dans laquelle il était sacralisé et ainsi être placé dans la nécropole associée (Dunand et Lichtenberg, 2004).

1.2.1.2.2. L'origine de ces animaux

Outre les chats simplement retrouvés morts et pieusement ramassés (Dunand et Lichtenberg, 2004), nous suspectons, de par les textes et l'abondance des momies retrouvées dans les nécropoles, l'existence d'élevages massifs de chats dans des sanctuaires connectés aux temples et peu éloignés des catacombes. Quelques éléments de leur vie quotidienne nous ont d'ailleurs été rapportés (Houlihan, 1996). Du personnel était chargé du nourrissage et de l'entretien des lieux d'élevage. Les auteurs classiques y firent référence, notamment Diodore de Sicile qui précisa la façon dont les chats étaient nourris dans les temples : « *pour les chats et les ichmeunons, ils [« les gardiens qui « veillent » sur les animaux »] émettent les morceaux de pain dans du lait et sifflotent en leur les présentant ou bien ils découpent les poissons du Nil et leur les donnent à manger tout crus* ».

Ainsi, l'approvisionnement en chats destinés à devenir des ex-votos sous forme de momies devait être relativement facile, au moins pendant la période grecque, où le métier d'éleveur de chat, ou « *ailourotrophos* », est évoqué dans les textes. Des fermes devaient y vendre leurs produits aux pèlerins ou à l'entreprise de thanatopraxie animalière, qui se chargeait de les transformer en objet de culte (Vernus et Yoyotte, 2005).

Nous n'avons pour l'instant aucune connaissance de momies réalisées à partir d'un animal de compagnie par un propriétaire qui aurait voulu honorer le dieu de sa cité, mais il est probable que cette pratique ait été empêchée de par l'anonymat dans lequel tombait l'animal momifié.

1.2.1.3. La mort des animaux sacralisés

Si les animaux sacrés mourraient naturellement, il ne devait pas en être autrement pour les animaux sacralisés si l'on se fie aux dires des auteurs classiques. En effet, d'après Hérodote, tuer un chat, animal sacralisé, était considéré par les Egyptiens antiques comme un crime et était puni en tant que tel. Il rapporta ainsi au Vème siècle avant J.C. que « *si quelqu'un tue l'un de ces animaux, si c'est volontairement, sa punition est la mort, si c'est involontairement, il paie une amende telle que la fixent les prêtres* » puis précisa au Ier siècle avant J.C. que la sanction est la mort pour quiconque tue, volontairement ou non, un chat ou un ibis. Il nous fit également part du sort réservé à un Romain qui se serait fait attaquer par la foule dans sa maison pour avoir tué accidentellement un chat – sort qui n'aurait peut-être pas été destiné à un Egyptien (Charron, 1999). Diodore alla même jusqu'à déclarer que même si les « *Egyptiens étaient accablés par la faim, [...] Personne n'encourut l'accusation d'avoir touché aux animaux consacrés* » (Dunand et Lichtenberg, 2004). Il semble ainsi que les auteurs classiques attestent que les animaux sacralisés étaient intouchables et mourraient naturellement. Cependant, l'étude des faits, et en particulier des momies, nous pousse à porter des hypothèses bien différentes.

Dès le début du XXème siècle, Lortet et Gaillard ont procédé à des analyses et ont découvert que les chats portaient des traces de mutilations, apparemment intentionnelles. Cependant, l'hypothèse d'une mise à mort intentionnelle n'est venue que plus tard. L'étude de momies du Louvre montre des jeunes chats portant des lésions au niveau de la colonne vertébrale avec une absence de cal osseux, ce qui pousse l'auteur à conclure à une mort violente par coups de poing ou de gourdin, ou par jets de pierres (Weingärtner, 1986). La première étude de quelques unes des momies du Bubasteion de Saqqarah par Ginsburg révéla des spécimens dont les vertèbres cervicales étaient totalement disloquées et le crâne non pas dans l'axe de la colonne vertébrale, mais tourné d'un quart de tour, attestant ainsi d'une mort par étirement brutal suivi d'une torsion du cou (Ginsburg, 1988). Cette étude a été poursuivie par Lichtenberg qui a radiographié 331 de ces momies de chats, révélant des crânes le plus souvent fracturés, témoins d'un coup violent asséné sur la tête, ou des rachis cervicaux désarticulés, témoins d'un étranglement pour près de deux tiers de ces individus (Zivie et Lichtenberg, 2003 et 2005). La nouvelle étude de Stéphanie Porcier et Roger Lichtenberg a montré que seulement 57% des chats seraient morts de mort naturelle, et qu'ils semblaient le plus souvent tués par fracture du crâne (Fig. 41), sans doute parce qu'il était plus facile de tuer un chat à coup de pierres ou de gourdin que de l'étrangler (Fig. 42 et 43) (Porcier et Lichtenberg, 2011).



Fig. 41 : Radiographie (Roger Lichtenberg) d'un chat momifié présentant des fractures d'abattage au niveau du crâne (D'après Porcier et Lichtenberg, 2011)



Fig. 42 : Radiographie d'une momie de chat montrant une dislocation des vertèbres cervicales certainement à l'origine de la mort de l'animal. The Natural History Museum, Londres (D'après Malek, 1993)



Fig. 43 : Momie de chat présentant une torsion du cou (D'après Porcier et Lichtenberg, 2011)

Nous pouvons citer de nombreuses autres études témoignant des mêmes phénomènes (Armitage et Clutton-Brock, 1981 ; Lichtenberg et Zivie, 2000 ; Gnudi et al., 2012).

Le fait que les études menées révèlent des animaux jeunes corrobore cette hypothèse, puisque l'espérance de vie du chat élevé en captivité – une douzaine d'année - est bien supérieure à celle des momies étudiées. Citons l'étude portant sur cinquante-trois momies de chats conduite au British Museum par Armitage et Clutton-Brock, qui montre que les chats étaient morts essentiellement à deux âges : vingt avaient succombé entre un et quatre mois – ce qui correspondrait à l'âge où le corps de l'animal devient correct pour la momification - et dix-sept entre neuf et douze mois – âge à partir duquel les chats non requis pour engendrer sont éliminés -, seuls deux ayant atteint un âge supérieur à deux ans (Armitage et Clutton-Brock, 1981). Ces chats ont certainement dû être tués à un moment précis, correspondant peut-être à l'ouverture des catacombes, et surtout à la période de fête en l'honneur de la divinité (Charron, 1990 ; Dunand et Lichtenberg, 2004). Ginsburg a conduit une étude semblable sur les restes des vingt-trois chats de Balat, dans l'oasis de Dakhla, où trois classes d'âge ont été identifiées, mais où aucun chat n'était âgé de plus d'un ou deux ans (Ginsburg, 1988). De plus, l'étude menée par Lichtenberg sur les momies du Bubasteion de Saqqarah montre des animaux n'ayant pas achevé leur croissance ou des sub-adultes dont les cartilages de conjugaison sont en cours de disparition (Dunand et Lichtenberg, 2004). Il n'y aurait pas eu véritablement d'âge préconisé pour tuer ces chats ; la nécessité d'abattre des chats devant se justifier par une forte demande de la part des dévots, ce que la seule mort naturelle n'aurait pu satisfaire. Cette hypothèse est renforcée par la proportion élevée de fausses momies retrouvées (Porcier et Lichtenberg, 2011).

Dans toutes ces études, les chats semblaient en bonne santé avant leur mort, et si tous les individus ne présentent pas les marques explicites d'une mort brutale, il semblerait qu'un certain nombre aient été tués intentionnellement, tout au moins à partir de la XXXème dynastie. Cependant, même si cela ne fait pas de doute, le manque d'études sur les momies découvertes depuis les deux derniers siècles ne nous permet pas d'étendre les conclusions à tous les sites (Dunand et Lichtenberg, 2004). Ce phénomène se doit d'être confirmé par l'étude de nouvelles momies provenant de sites différents de ceux déjà étudiés. Malheureusement, l'état de conservation rend difficile l'appréciation de la raison de la mort de l'animal, notamment s'il s'agit d'une noyade, ce qui est impossible à confirmer de part l'absence de poumon (Charron, 1990).

Allant à l'encontre des récits des auteurs classiques, l'hypothèse d'une mort brutale des chats sacrés a souvent été répudiée, même si elle est tout à fait envisageable puisque ces chats n'avaient bénéficié au cours de leur vie d'aucun rituel magique qui aurait pu faire d'eux un relais entre un dieu et les hommes, comme c'était le cas des animaux sacrés. Le premier rôle du corps d'un chat, d'un ibis ou d'un crocodile était celui apporté par la momification ; c'est seulement à partir de ce moment là qu'il était possible de se servir de la momie et de l'offrir à la divinité en relation avec l'animal (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Les Egyptiens semblent ne nous avoir laissé aucun texte témoignant de la valeur qu'ils pouvaient attribuer au chat sacré, et les indices donnés par les divers témoignages

égyptiens ou grecs doivent être pris avec prudence. Ainsi, l'animal, bien que certainement protégé durant sa vie, comptait moins que sa momie, mieux à même de devenir un réceptacle divin (Charron, 1990). Ces pratiques vont peut-être de pair avec l'abondance de chats retrouvés dans les catacombes expliquant ainsi, sinon une simple nécessité de régulation dans les élevages, la nécessité de répondre aux demandes importantes des pèlerins et des adorateurs qui souhaitaient acheter une momie afin de la placer comme ex-voto dans des galeries dédiées à la divinité (Houlihan, 1996).

Ces « *tueries* » devaient se faire rapidement, comme en témoigne la rareté des traces de décomposition trouvées sur les momies, et discrètement. Elles devaient être ignorées ou acceptées par les Égyptiens pour des raisons religieuses, puisqu'ils ne s'étaient pas étendus sur le sujet, quasiment aucune mention écrite des Égyptiens ne nous faisant part de telles pratiques (Charron, 1990).

Ces massacres n'auraient débuté que sous le règne de Nectanébo II, époque pendant laquelle les grands cimetières apparaissent. Avant, il se peut que les Égyptiens se soient contentés effectivement des bêtes trouvées mortes naturellement, car les exemples de sépultures sont beaucoup moins nombreux (Charron, 1999).

1.2.2. Les nécropoles de chat

Les sépultures de chats feraient partie des premières sépultures d'animaux (Linseele et al, 2007). Les quelques chats retrouvés enterrés datant d'avant la XXII^{ème} dynastie étaient probablement des animaux familiers auxquels leurs maîtres avaient voulu rendre hommage (Charron et Ginsburg, 1990).

D'importantes nécropoles en lien avec Bastet ont été identifiées à Bubastis, la métropole de Bastet située dans le delta en Basse Égypte, au Speos Artemidos dans l'enceinte du temple de Pakhet en Moyenne Égypte, à Memphis-Saqqarah où l'on trouve le Bubasteion (Lichtenberg et Zivie, 2000) et à Beni-Hassan, où l'on trouve la nécropole de Istabl-Antar près du temple d'Hatshepsout dédié à Bastet (Lortet et Gaillard, 1903). D'autres sont plus secondaires (Fig. 44). Nous connaissons aujourd'hui de nombreuses nécropoles de chats mais il est bien sûr possible que certaines aient disparu et que d'autres n'aient pas encore été découvertes (Charron et Ginsburg, 1990).

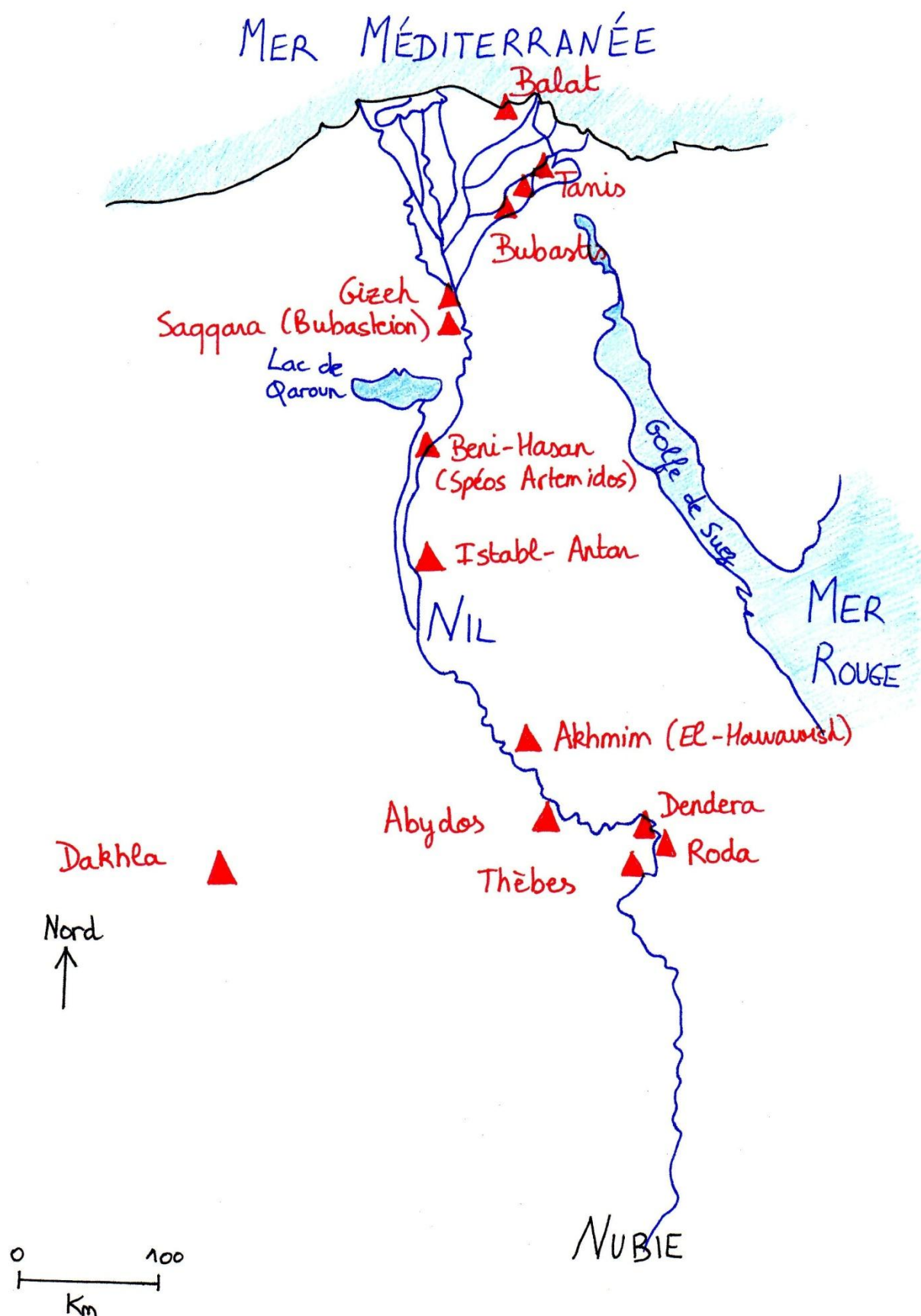


Fig. 44 : Les principales nécropoles de chats en Egypte
(Carte personnelle à partir de Charron et Ginsburg, 1990 et Ikram, 2005)

Bien que des momies retrouvées à Bubastis datent de la XXIIème dynastie, l'existence de telles nécropoles est attestée à partir de la dynastie saïte (Charron et Ginsburg, 1990). Ces nécropoles auraient ensuite prit peu à peu de l'ampleur, pour marquer de ce phénomène toute la Basse Epoque. La dynastie perse vit ainsi l'ouverture d'un gigantesque cimetière de chats au Speos Artemidos, près de Beni-Hassan, s'étendant sur près d'un kilomètre de long. Ce serait cependant sous la XXXème dynastie, et plus particulièrement sous les Ptolémées, que ce phénomène aurait acquis l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui, car c'est à cette époque que les nombreuses catacombes de Saqqarah-Nord, ayant fourni des milliers de momies, ont vraiment fonctionné. Le système mis en place par les temples fonctionna durant toute l'occupation romaine, disparut peu à peu pour s'éteindre à la fin du paganisme (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Ces nécropoles sont constituées d'hypogées – c'est-à-dire de sépultures souterraines – très étendues, contenant des quantités considérables de momies de ces chats « sacrés », probablement momifiés pour servir d'ex-voto comme offrande aux divinités (Dunand, 2001 ; Charron 2002). Régulièrement, des travaux les agrandissaient afin de permettre l'installation des nouvelles momies : de nouvelles galeries, ou des chambres, étaient creusées à partir d'un couloir central, à chaque nouvelle inhumation. Les Egyptiens pouvaient également réutiliser des bâtiments anciens, comme des tombes ou des lieux de cultes, particulièrement aux époques tardives. Par exemple les catacombes de chats du Bubasteion, qui furent au moins aussi importantes que le célèbre cimetière de chats de Bubastis, ne se développèrent véritablement qu'à partir du premier millénaire avant J.C., période pendant laquelle les tombes du Nouvel Empire furent réaménagées par des passages entre les tombes afin d'y installer des momies de chats (Lichtenberg et Zivie, 2000). Les momies ont parfois aussi été enterrées, comme à Bubastis, où les restes de chats occupaient des trous aux parois et aux fonds faits de brique ou d'argile douce (Dunand et Lichtenberg, 2004). Quelques cas de chats inhumés avec des humains ont été reportés ; ceci étant plus probablement lié aux croyances funéraires qu'à l'existence d'un lien familial avec le défunt (Charron et Ginsburg, 1990).



Fig. 45 : Momie démaillotée retrouvée intacte sur le site du Bubasteion
(<http://deessebastet.e-monsite.com/pages/l-histoire-egyptienne/la-deesse-bastet.html>)

Les momies de chat du Bubasteion de Saqqarah (Fig. 45) sont particulièrement étudiées depuis quelques années. Mentionné par Hérodote et fouillé par Edouard Naville (Dunand et Lichtenberg, 2004), le site a été mieux étudié sous la direction d'Alain Zivie dans le cadre de fouilles menées par la Mission Archéologique Française de Busbasteion (Lichtenberg et Zivie, 2000). Ces investigations ont révélé des milliers d'ossements et des centaines de momies de chats, examinés pour la première fois dans les années quatre-vingt par Léonard Ginsburg (Ginsburg, 1988 ; 1999 ; Zivie et Ginsburg, 1987), puis par Roger Lichtenberg qui a entrepris une étude radiographique de 331 momies depuis 1990. Cette étude a été reprise par Stéphanie Porcier et Roger Lichtenberg quelques années plus tard (Porcier et Lichtenberg, 2011). Ces études ont conduit à supposer que ce cimetière de félins, à l'ouest de la cité, serait une création de la XXIIème dynastie, qu'il aurait été en pleine activité sous les Saïtes et les Perses, du VIIème au VIème siècle avant J.C., et que cette activité ne se serait pas ralentie quand Nectanébo II réaménagea le sanctuaire de Bastet (Vernus et Yoyotte, 2005). Le Bubasteion désigne en grec le *temenos*, c'est-à-dire l'espace sacré servant de sanctuaire à la déesse Bastet, situé à l'entrée de la nécropole de Memphis (Lichtenberg et Zivie, 2000).

1.3. Cas de momifications de chats par des particuliers

Un autre type de sépulture, beaucoup plus anecdotique et dont nous connaissons peu d'exemples peut être évoqué : il s'agit des sépultures individuelles de chats. Il est alors probable que les rites accordés au chat décédé s'approchaient de ceux des membres de la famille à qui il appartenait, par la qualité de la momification, des matériaux utilisés, du sarcophage et la lecture des textes du livre de l'Amdouat – important texte religieux funéraire. Nous évoquerons plus loin le sarcophage de calcaire de la chatte Tamyt de Thoutmosis.

2. Les moyens d'étude des momies de chat

2.1. Histoire de l'étude des momies

L'étude des momies égyptiennes a débuté avec l'essor de l'égyptologie au début du XIX^{ème} siècle et relevait alors de la médecine légale. Un siècle plus tard, Lortet et Gaillard ont pour les premiers marqué l'Histoire de l'étude des momies animales : les deux scientifiques ont alors tenté de dresser un panorama encyclopédique de la faune égyptienne pharaonique grâce aux spécimens entrés au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon depuis 1901 (Lortet et Gaillard, 1903 et 1907). Si la momiologie consistait en une simple description clinique à l'issue d'un débandeletage, voire d'une véritable autopsie, elle se veut aujourd'hui moins invasive et surtout pluridisciplinaire, faisant intervenir des techniques de paléo-parasitologie, paléo-génétique et d'anthropologie physique, ainsi qu'utilisant de très nombreuses techniques comme la radiologie, la tomодensitométrie, l'endoscopie, les analyses biochimiques, les analyses génétiques ainsi que les analyses histo-pathologiques suite à des biopsies (recherche de parasites, bactéries, etc.).

Les études réalisées jusqu'à ce jour sur les momies de chats relèvent principalement de la radiographie à rayons X (Armitage et Clutton-Brock, 1981 ; Weingärtner, 1986), utilisée sur les momies humaines depuis 1896 par Sir Flinders Petrie. Elle a permis de déterminer les espèces impliquées dans les momies et de détecter les éventuelles lésions osseuses ou l'ajout de matériaux radiovisibles (Fig. 46).



Fig. 46 : Roger Lichtenberg en train de radiographier une momie animale

(<http://www.museedesconfluences.fr/blog/index.php?2013/07/19/52-le-mystere-des-momies-animales-sous-eclairage-scientifique>)

Crédits photos : Hubert Canet, R-TILT; Coop Himmelb(l) ; au; Blaise Adilon; Patrick Ageneau

Le scanner à rayon X, ou tomодensitométrie, inventé en 1973, a permis d'étudier les momies de façon plus fine en réalisant des coupes successives permettant de situer dans l'espace les différentes structures anatomiques ainsi que les artefacts éventuellement présents dans la momie. Si cette technique est utilisée depuis les années 1970 pour l'étude des momies humaines ; c'est seulement en 2008 qu'elle a été utilisée pour la première fois sur les momies animales, dans une thèse d'exercice vétérinaire portant sur l'étude de treize momies d'animaux du musée Dobrée de Nantes (Guy, 2008).

Depuis les travaux de Lortet et Gaillard, aucune étude à grande échelle n'a été menée sur les momies animales pourtant conservées en grand nombre dans les Muséums d'Histoire naturelle. Ceci est sur le point de changer grâce à un programme de recherche débuté en mars 2013 sur les nombreuses momies du Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon. Le programme de recherche MAHES – Momies Animales et Humaines Egyptiennes – est né en septembre 2012 d'un partenariat entre le laboratoire CNRS « *Archéologie des Sciences Méditerranéennes* » de Montpellier et le Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon. Ce dernier a en effet mis à la disposition d'une équipe de chercheurs, comprenant archéozoologues, radiologues, chimistes, égyptologues et de nombreux chercheurs indépendants, plus de 2600 spécimens complets de toutes espèces, sur une période allant de la Basse Epoque à l'Epoque romaine. Pendant trois ans, cette équipe de chercheurs tentera de répondre à de nombreuses questions portant sur le culte des animaux en Egypte ancienne, notamment sur le statut de l'animal en Egypte ancienne, sur les différences de statut entre Uniques et Multiples, le procédé de momification, en le comparant avec nos connaissances sur ce que nous savons des momies humaines, sur la manière dont se faisait l'approvisionnement en ex-voto, et quelles pouvaient être les méthodes de mise à mort (internet 2). Pour l'instant, Stéphanie Porcier (Fig. 59), égyptozoologue, et Roger Lichtenberg (Fig. 59), radiologue, responsable, entre autres, de la première radiographie de Ramsès II, ont procédé à la radiographie systématique de tous leurs échantillons – à l'aide d'un appareil radiographique articulé de nouvelle génération Mobilett-Mira-Siemens –, et commencent à peine à analyser les premiers résultats. Ils prévoient de scanner leurs échantillons et de procéder à une analyse de baumes et d'ADN dans les mois à venir. Il sera alors indispensable de confronter les résultats obtenus, image d'événements passés réels, avec les textes classiques, qui eux peuvent « *mentir* ». Environ 150 chats font partie de leur échantillon et une cinquantaine de radios est ressortie des momies complètes (70 chats n'étant présents que sous forme d'ossements, étudiés en parallèle). Ces radiographies (Annexes 1 et 2 par exemple) ont pour l'instant permis de voir que la momification pouvait être plus ou moins rapide et de plus ou moins bonne qualité en fonction des individus ; que les chats momifiés étaient souvent très jeunes (les sutures étant peu solidaires) ; qu'il s'agissait très certainement d'ex-voto pour la plupart ; que les morts n'étaient pas toutes naturelles (atteinte du crâne ou du cou) ; qu'aucune des momies de chats étudiée ne présente de sarcophage ; et qu'en plus de chats domestiques, des individus de type *Felis chaus* Schreber, 1777 et du serval auraient aussi été retrouvés, ce qui est assez rare et reste à approfondir au regard de ce qui existe dans la littérature (Porcier, communications personnelles). Il nous faudra cependant attendre encore

quelques mois pour en savoir davantage et espérer résoudre quelques uns des secrets de ces fascinantes et on ne peut plus mystérieuses momies de chats.

2.2. Intérêt des différentes méthodes d'étude

Désormais, on privilégie les méthodes d'étude non invasives ; l'autopsie ne se pratique plus et les cas de biopsies (pour sérologie par exemple) sont exceptionnels. Les seules méthodes invasives nécessaires sont la biochimie à partir des matériaux retrouvés sur la momie : bandelettes, résines, gommes, peau, cheveu...

L'image radiographique résulte de l'atténuation différentielle des rayons X au travers de la matière et utilise cinq types de densité : densités gazeuse, graisseuse, liquidienne, osseuse et métallique en allant au plus opaque. L'obtention d'une bonne image est conditionnée par le contraste naturel présenté par l'objet, qui peut être amélioré par un produit de contraste.

Le scanner étudie l'atténuation différentielle des rayons X au travers d'un segment du corps et en donne une représentation en trois dimensions. Jusqu'à quinze niveaux de gris peuvent être utilisés sur l'image.

Les avantages et inconvénients de chaque technique sont présentés dans le tableau 1. Si la radiographie seule peut mener à l'identification de l'animal contenu dans la momie, l'intérêt de la tomodensitométrie n'est pas négligeable. En effet, elle permet de reconstituer tridimensionnellement certaines parties de l'animal, de choisir le plan de coupe le plus adapté pour l'identification d'une structure et enfin d'observer les processus pathologiques ou l'ajout de matériaux radiovisibles dans la momie.

La momification a également été étudiée par le biais de la momification expérimentale, s'appliquant à recopier les techniques utilisées par les Egyptiens, notamment sur des lapins, des canards et des poissons comme le reporte Salima Ikram (Ikram, 2005).

	Avantages	Inconvénients
Radiographie	- Rapide - Coût faible - Facile d'utilisation et d'interprétation - Bien adapté à l'imagerie des milieux déjà naturellement contrastés	- Danger des rayonnements ionisants - Faible pouvoir de résolution des densités - Images projetées en un plan et donne donc lieu à de multiples superpositions
Tomodensitométrie	- Pouvoir de résolution élevé qui permet la différenciation des structures parenchymateuses et liquidiennes - Pouvoir de désuperposition : donne de l'organisme une image en coupe permettant de situer spatialement les structures - Facile d'utilisation, mais l'interprétation nécessite une nouvelle vision anatomique de l'organisme.	- Pas de vision globale d'une région ou d'un organe - Disponibilité limitée - Coût élevé

Tableau 1 : Intérêts et inconvénients de la radiographie et de la tomodensitométrie (D'après Guy, 2008).

2.3. Critères de diagnose des momies de chat

L'identification des animaux momifiés se fait d'abord par l'observation de l'aspect extérieur de la momie, qui guide notre réflexion et nous donne une première idée sur son contenu, et par la confrontation à nos connaissances sur les croyances égyptiennes et les animaux vivant au contact des Egyptiens et donc des espèces momifiées. Ensuite, les informations apportées par l'observation directe des ossements dans le cas des momies débandelettées, ou par l'imagerie, permettent de parvenir à une identification du genre. Enfin, la présence de cartilages de conjugaison et la dentition pourront nous permettre d'estimer l'âge des animaux momifiés (Guy, 2008).

2.3.1. Diagnose du genre et de l'espèce

Les carnivores présents en Egypte et donc le plus susceptibles d'être momifiés sont les canidés (le chien *Canis lupus familiaris* Linnaeus, 1758 et le chacal *Canis mesomelas* Schreber, 1775), l'ichneumon (*Herpestes ichneumon* Linnaeus, 1758) ainsi que les félidés du genre *Felis*.

Les félins peuvent être distingués des canidés de par la forme de leur crâne, plus globuleux et moins oblong, ainsi que la conformation de l'os tympanique, en anneau au lieu d'être patelliforme. Les formules dentaires sont également un élément de distinction important, la différence se reflétant au niveau des prémolaires et molaires – 3 prémolaires supérieures et 2 prémolaires inférieures chez le chat contre 4 prémolaires supérieures et inférieures chez le chien ; 1 molaire supérieure et 1 inférieure chez le chat contre 2 supérieures et 3 inférieures chez le chien adulte. Ainsi, la momie 56.2865 (223) du musée Dobrée de Nantes (Guy, 2008) a révélé à la radiographie un crâne globuleux sans stop, des bulles tympaniques avec un septum et une formule dentaire correspondant à celle d'un jeune Félidé. De plus, la présence d'une clavicule bien développée est un élément en faveur de la détermination d'un chat puisqu'elle est rudimentaire ou inexistante chez les autres espèces.

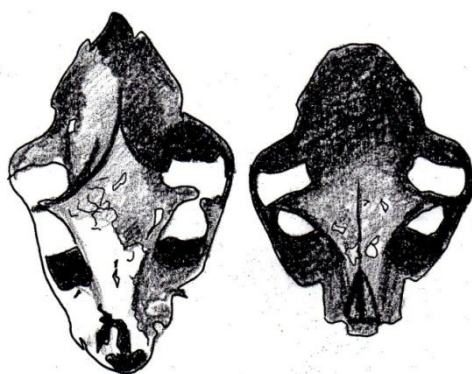


Fig. 47 : Crânes de félidés : *Felis chaus* Schreber, 1777 provenant de Gizeh à gauche, *Felis silvestris lybica* Forster, 1780 de provenance inconnue à droite (Reproduction personnelle à partir de Armitage et Clutton-Brock)

La distinction entre les différentes espèces de *Felis* repose sur la mesure de la capacité endocrânienne (Armitage et Clutton-Brock, 1981). Il faut donc pouvoir disposer de chats présents à l'état d'ossements, et par exemple utiliser du sable ou un autre matériau à granulométrie plus régulière. Il est impossible de se fier à la radiographie, qui non seulement ne permet pas le calcul de la capacité endocrânienne, mais en plus déforme et met souvent en évidence de jeunes animaux, rendant le critère de taille caduque pour la diagnose (Porcier, communications personnelles). Des données ostéométriques existent (Lortet et Gaillard, 1907 ; Ginsburg, 1995 ; Linseele et al., 2007) mais de manière éparse et reposent sur trop peu d'individus pour donner lieu à de véritables références. L'analyse ADN de restes osseux reste en définitive la technique donnant le résultat le plus juste, mais reste invasive et doit donc rester une solution de dernier recours.

2.3.2. Détermination de l'âge des momies de chats

Il est possible d'utiliser la formule dentaire ou l'observation des cartilages de conjugaison.

2.3.2.1. Grâce à la formule dentaire

Pour déterminer l'âge de l'animal étudié, nous pouvons confronter le nombre de dents présentes à l'âge d'éruption des dents (tableau 2).

La formule dentaire d'un jeune Félidé est : I (123/123) C (1/1) PM (0234/0034)

Celle d'un Félidé adulte est :

I (I II III/ I II III) ; C (I/I) ; PM (O II III IV / O O III IV) ; M (I O O / I O O)

Dents	Dents déciduales	Dents définitives
Absentes	Jusqu'à 8 jours	
Pincés supérieures	8-9 jours	103 jours
Mitoyennes supérieures	11-12 jours	114 jours
Pincés inférieures	12-13 jours	113 jours
Mitoyennes inférieures	13 jours	119 jours
coins supérieurs	14-15 jours	135 jours
Coins inférieurs	15 jours	132 jours
Canines supérieures	17-18 jours	153 jours
Canines inférieures	19 jours	149 jours
PM 4 inférieures	24-25 jours	174 jours
PM3 inférieures	26 jours	173 jours
PM3 supérieures	26-27 jours	168 jours
PM 4 supérieures	31 jours	151 jours
PM2 supérieures	37-60 jours	150 jours
Molaires inférieures		130 jours
Molaires supérieures		162 jours

Tableau 2 : Dates d'éruption des dents chez le chat (d'après Douart, 2005)

2.3.2.2. Grâce aux cartilages de conjugaison

La fermeture des physes a lieu à une période donnée en fonction de la zone étudiée. Des études ont été réalisées afin d'obtenir des standards chez le chat (tableau 3).

		Age des soudures
Membre thoracique	<u>Scapula</u> :	
	- Processus Coracoïdien	16 semaines
	- Supra-scapula	
	Tubercule mineur de <u>l'humérus</u>	52 semaines à 1an 1/2
	<u>Radius</u> :	
	- Epiphyse proximale	20-28 semaines
	- Epiphyse distale	58-88 semaines
	<u>Ulna</u> :	
	- Epiphyse proximale	38-52 semaines
Membre pelvien	- Epiphyse distale	58-100 semaines
	Epiphyse de l'os accessoire du <u>carpe</u>	16-18 semaines
	Epiphyses distales des <u>métacarpes</u> 2,3,4 et 5	20-40 semaines
	Epiphyses proximales des <u>phalanges proximales</u> 2,3,4 et 5	18-22 semaines
	Epiphyses proximales des <u>phalanges moyennes</u> 2,3, 4 et 5	16-20 semaines
	Fémur :	
	- Tête	30-40 semaines
	- Petit trochantère	34-44 semaines
	- Grand trochantère	28-36 semaines
	- Epiphyse distale	54-76 semaines
	Tibia :	
	- Epiphyse distale	50-76 semaines
	- Epiphyse proximale	40-52 semaines
	Fibula :	
	- Epiphyse distale	54-72 semaines
	- Epiphyse proximale	40-56 semaines
	Tubérosité calcanéenne du tarse	30-52 semaines
	Epiphyses distales des métatarses 2, 3, 4 et 5	32-44 semaines
	Epiphyse proximale des phalanges proximales	18-24 semaines
	Epiphyse proximale des phalanges moyennes	18-22 semaines

Tableau 3 : Dates de soudure des éléments squelettiques des membres chez *Felis catus* (D'après Smith, 1969)

Reprenons l'exemple de la momie 56.2865 (223) du musée Dobrée de Nantes (Guy, 2008). Les cartilages de conjugaison visibles aux épiphyses proximales des humérus, radius, tibia et aux épiphyses distales des fémurs, tibias et métatarsiens ont révélé un âge inférieur à 20-28 semaines.

3. Le procédé de fabrication des momies de chats

3.1. *Les Sources de nos actuelles connaissances sur les procédés de momification*

3.1.1. **La momification selon les auteurs classiques**

Hérodote visite l’Égypte vers le milieu du Vème siècle avant J.C, lors de la domination Perse, alors que « le culte des animaux » n’en n’est pas encore à son apogée, et mène une véritable enquête sur l’histoire, la géographie, les mœurs, les traditions et la religion du pays. Sa description de la momification est notre principale source d’information et est en grande partie confirmée par les études modernes. Nous manquons cependant de données précises au sujet des chats, Hérodote n’ayant vraiment décrit que l’intervention sur les humains. Diodore de Sicile nous rapporte des faits identiques 400 ans plus tard (Charron, 1990).

Les *Textes des Pyramides*, les *Textes des sarcophages* ainsi que le *Livre des morts* ne témoignent pas des rites accordés aux chats sacralisés ; on n’y trouve que des formules magiques utilisées pour guider les Hommes défunts dans l’au-delà. S’il existe un rituel destiné au taureau Apis dans le papyrus Vindob 3873, aucun texte n’a été trouvé témoignant de rites spécifiques accompagnant les chats sacralisés. Il est cependant probable que les chats momifiés en tant qu’animal de compagnie apprécié de ses propriétaires aient bénéficié des mêmes faveurs que les membres de sa famille....

Plutarque propose une explication à la rareté des informations dont nous disposons, bien qu’elle s’applique certainement davantage aux animaux sacrés : « *les consécrationes des animaux vénérés sont tenues secrètes et ont lieu à des dates irrégulières, en fonction des circonstances. Le public n’en n’est pas informé, sauf lorsqu’on célèbre les funérailles d’Apis* » (Dunand et Lichtenberg, 2004).

3.1.2. **Les recherches pluridisciplinaires sur les momies de chat**

L’étude directe des momies, de leurs tombes et sarcophages contrebalance cependant la rareté des renseignements fournis par les textes classiques. En effet, de nombreuses études sur les momies animales trouvées dans les sépultures ont été conduites ces dernières années (Armitage et Clutton-Brock, 1981 ; Ginsburg, 1988 ; Porcier et Lichtenberg, 2011), et ont livré de très nombreuses informations sur les pratiques liées à la momification ainsi que sur les techniques employées.

L'une des références en la matière est l'étude menée sur la collection de momies de chats du British Museum par Armitage et Clutton-Brock en 1981 montrant bien cette pluridisciplinarité. Les objectifs de leur étude étaient d'identifier les animaux contenus dans les momies, par la mesure et la comparaison du diamètre des poils et de la taille des crânes ; d'estimer leur âge par la radiographie ; d'élucider le processus de momification via la reconstitution de la peau, l'analyse des poils et la radiographie ; et enfin de dater ces momies par le carbone 14 (Armitage et Clutton-Brock, 1981).

Nous ne reviendrons pas ici sur l'intérêt des multiples techniques employées mais insisterons sur l'importance de la pluridisciplinarité et de la confrontation des résultats scientifiques, obtenus par l'étude des corps momifiés, aux textes anciens (Porcier, communications personnelles).

3.2. *Les espèces momifiées*

Les chats momifiés étaient pour la plupart des *Felis silvestris libyca* Forster, 1780 (Armitage et Clutton-Brock, 1981 ; Porcier et Lichtenberg, 2011) mais l'on retrouve aussi des individus plus grands, probablement des *Felis chaus* Schreber, 1777 (Morrison-Scott, 1952 ; Porcier et Lichtenberg, 2011), ainsi que du serval.

La première preuve génétique de la momification de *Felis silvestris catus* Linnaeus, 1758 par les Egyptiens a été apportée en 2012 par l'analyse l'ADN mitochondrial de trois momies de chats datant de la Basse époque par l'université de Californie (Kurushima et al., 2012).

3.3. *La technique de momification du chat*

3.3.1. **Les matériaux**

Les études ayant conduit à la connaissance de ces matériaux ayant été surtout menées chez l'Homme, nous nous y référerons en indiquant, lorsque nous les connaissons, les différences existant chez le chat.

3.3.1.1. *Le natron*

C'était un mélange de chlorure, de sulfate, de carbonate et de bicarbonate de sodium, auquel auxquelles étaient mêlées des impuretés, dont du sable, de l'argile, de la sciure de bois et des fragments de végétaux (Lortet et Gaillard, 1903). Il était aussi fréquemment frelaté par adjonction de chaux. Sa production était très importante – il n'était pas utilisé que pour la

momification – et constituait un monopole d’Etat. Il était issu de trois centres de production : l’oasis du désert Wadi-Natrum, à Beheira, et cinq localités à proximité d’El-Kab en Haute Egypte. De petits lacs formés par les crues du Nil s’asséchaient périodiquement, concentrant ainsi les sels minéraux solubles, et une fois le lac à sec, les ouvriers n’avaient qu’à ramasser le natron sous sa forme cristalline (Leca, 1976).

Les expérimentations de reconstitution de peau et d’analyse de poils indiquent que les chats n’ont pas été couverts ou remplis directement de natron, mais plutôt enrubannés de bandelettes préalablement enduites du conservateur (Armitage et Clutton-Brock, 1981).

Le natron d’Egypte est de médiocre qualité à l’état brut : sa couleur jaunâtre explique la teinte souvent prise par les bandelettes des momies.

3.3.1.2. *Les substances imperméabilisantes*

Le seul textile utilisé (LEEK, 1978) était le lin, sous forme de bandelettes imprégnées d’une substance le plus souvent jaunâtre, contenant surtout de la résine, mais aussi du natron, du bitume, de la cire d’abeille, de l’huile, diverses gommes comme la gomme arabique extraite de l’écorce d’Acacia, de la gomme de Guar extraite de *Cyanopsis tetragonoloba* ou encore de la gomme de Galbanum extraite de la Férule (Zaki et Iskander, 1943 ; Armitage et Clutton-Brock, 1981).

Le bitume de Judée utilisé par les Egyptiens venait principalement des rives de la mer morte et faisait l’objet d’un commerce régulier mais pas très important avec l’Egypte. L’utilisation du bitume était peut-être plus restreinte que ce que l’on a longtemps imaginé. Il était constitué d’un mélange de goudrons produit par des substances tirées de *Ricinus communis*, et de résine antiseptique à partir d’*Acacia nilotica* (Girard et Maley, 1987 ; Monod, 1950).

Les résines ont été découvertes dans les tombes égyptiennes depuis l’époque protodynastique jusqu’à l’époque gréco-romaine. Il s’agirait essentiellement de résines de conifères et de *Pistacia* (Buckley et al., 2004).

3.3.1.3. *Le matériel de rembourrage*

De la terre ou du sable devaient servir de rembourrage aux momies de chats ; on les a détecté sous forme de granules radio-opaques dans les radiographies (Armitage et Clutton-Brock, 1981).

3.3.2. Les étapes de la momification

Si certaines étapes du procédé de momification étaient purement techniques, d'autres étaient essentiellement rituelles, comme le bandelettage ou la lecture des textes visant à sacrifier les animaux.

3.3.2.1. Le traitement du corps, de la mort au dépôt dans les catacombes

Nous savons peu de choses sur ce qu'il se passait entre la mort des chats sacrifiés et leur installation dans les nécropoles. D'après Hérodote, « *les chats morts sont portés dans des locaux sacrés où ils reçoivent la sépulture après qu'on les ait embaumés, à Bubastis* » (El Mahdy, 1980 ; Germond, 2001). Diodore de Sicile précise que « *quand meurt l'un des animaux mentionnés, ils l'enveloppent dans un fin tissu de lin, se frappent la poitrine en gémissant et le transportent pour l'embaumer. Puis une fois traité avec de la résine de cèdre et des substances odoriférantes propres à assurer une longue conservation du corps, ils l'ensevelissent dans des coffres sacrés* ». Cette préparation se fait par les « *taricheutes* » dans des ateliers situés à proximité des lieux d'élevage et des nécropoles (Dunand et Lichtenberg, 2004).

S'il semble que les techniques rapportées par Hérodote au sujet de la momification humaine s'appliquent également aux animaux sacrés, l'observation des momies de chats nous montre qu'il en est tout autrement pour les chats. Contrairement aux humains et aux taureaux sacrés, le plus souvent ils ne subissent aucune éviscération et sont simplement séchés par ensevelissement sous du natron plutôt que véritablement embaumés (Vernus et Yoyotte, 2005). Il ne subsiste alors d'eux que la peau et les os. Toutefois, il a été retrouvé des chats vidés de leurs viscères, notamment au Bubasteion, où seul un grand chat contenait toujours le cœur, les poumons, les intestins, le foie, les reins et l'appareil génital en position anatomique (Ginsburg, 1988). Des momies ont été retrouvées si bien conservées qu'elles revêtent aujourd'hui encore, une fois démaillotées, une partie de leur pelage, roux clair ou jaune et tigré (Charron et Ginsburg, 1990).

Les éléments osseux peuvent être tenus assemblés avec divers matériaux comme des baguettes métalliques ou de bois ou encore des clous, comme en témoigne la momie 56.2865 (223) du musée Dobrée de Nantes, avec un clou traversant l'enrubannage de la tête et pénétrant le crâne jusqu'à la bulle tympanique (Guy, 2008). Ils étaient ensuite recouverts dans une ou plusieurs couches de toiles et/ou de bandelettes imbibées de résine, ce qui nécessitait un travail plus minutieux mais permettait de recouvrir les corps avec davantage de précision (Dunand et Lichtenberg, 2004). En effet, les bandelettes étaient le plus souvent associées à un suaire. Ginsburg a d'ailleurs décrit l'une des momies du Bubasteion de Saqqarah : « *lorsqu'on démaillotte une de ces momies, on trouve d'abord un premier enroulement de bandelette de lin recouvrant tout le corps. Cette première bandelette, pour les chats adultes, mesure environ 4m50 sur 2 ou 4cm de large. [...] Sous cette bandelette se trouve un tissu plus large (long de 80 à 90cm sur 45 à 50cm), enveloppant la momie comme un linceul. Sous ce linceul se trouve chez les grandes momies et la plupart des petites un second enroulement de fines bandelettes, qui recouvre un deuxième linceul. Sous ce dernier apparaît pour les chats le plus grands, mais*

jamais pour les petits, une troisième couche de bandelettes qui enveloppe un troisième et dernier linceul. Alors apparaissent les restes de l'animal » (Ginsburg, 1988).

Du bitume liquide pouvait également être utilisé (Lortet et Gaillard, 1903), directement par immersion, ou bien par application grossière au pinceau puis application de bandelettes imprégnées de résine, responsable de leur odeur et de leur couleur caractéristiques. L'emploi de résines était rare et de nombreuses momies apparaissent bourrées d'argile et de débris végétaux, et semblent le produit d'un bricolage.

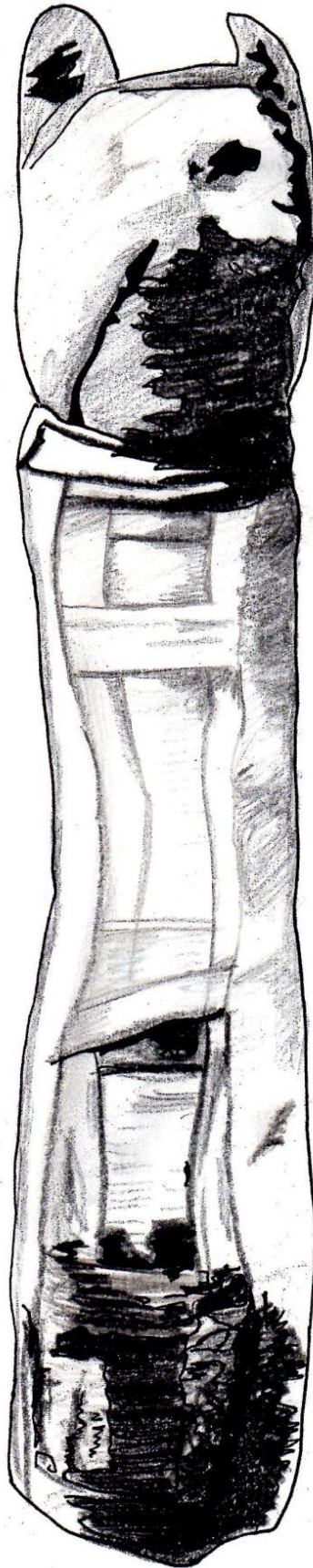
Les momies de chats ainsi obtenues étaient pour une grande partie placées dans des sarcophages qui devaient les protéger efficacement (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Les momies étaient ensuite déplacées dans des catacombes par des associations religieuses et y étaient entassées, sans distinction entre les individus. Le rite d'ouverture de la bouche était apparemment pratiqué, si l'on se réfère au pectoral en bois ayant appartenu à Amenmose, un scribe royal, et maintenant conservé au Louvre. Il avait pour objectif, comme chez l'Homme, de rendre au chat l'usage de ses sens en lui permettant d'accéder au rang d'Osiris (Dunand et Lichtenberg, 2004). La sacralisation des animaux se faisait lors de la momification et de la lecture des textes rituels.

3.3.2.2. Présentation du corps et pose des tissus

Globalement, les chats momifiés étaient tous placés dans les mêmes positions, et ce avant que la rigidité cadavérique n'ait empêché de disposer correctement les membres. L'objectif était de faciliter la pose des tissus, des toiles et des bandelettes, mais aussi parfois de redonner un semblant de vie en restituant au chat sa conformation physiologique.

Ces momies pouvaient avoir la même présentation que les canidés, comme des manchons ou des quilles d'où seule la tête dépasse (Fig. 48), les pattes avant étendues le long du corps et les pattes arrière repliées, la queue ramenée sur le devant du corps et la tête dressée (Vernus et Yoyotte, 2005). L'étude d'une momie de chat de la collection égyptienne du Musée Archéologique nationale à Parme en Italie a en effet montré une vertèbre coccygienne fracturée post-mortem, dans le but de repositionner la queue au plus près possible du corps (Gnudi et al., 2012). Cette présentation était la plus courante.



*Fig. 48 : Momie de chat en forme de « quille », INV NO AMM 16d, Rijksmuseum van Oudheden, Leiden
(Reproduction personnelle à partir de Raven et Taconis, 2005)*

Une autre possibilité était de laisser les pattes et la queue se dégager perpendiculairement du tronc (Fig. 49), ce qui conférait une position plus naturelle à l'animal (Dunand et Lichtenberg, 2004). Des momies du Bubasteion de Saqqarah présentaient même parfois des excroissances de manière à montrer l'animal dans cette position alors qu'en réalité ses pattes étaient collées le long du corps (Porcier et Lichtenberg, 2011).



Fig. 49 : Momie de chat d'époque ptolémaïque, musée du Louvre
(<http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>)

Enfin, certaines momies sont des paquets de formes grossières et peu soignées, ce qui concerne essentiellement les très jeunes chats, voire les nouveaux-nés. C'est la forme la plus fréquente des fausses momies, sur lesquelles nous reviendront.

Lorsque les momies ne contenaient que des ossements, ceux-ci étaient généralement placés n'importe comment, à l'exception de la tête. L'embaumeur s'aidait alors de tiges de papyrus qu'il entrecroisait ou unissait par des liens ; il utilisait aussi des chiffons, de manière à modeler une forme à l'image de l'animal, puis recouvrait le tout de tissu, ce qui lui donnait l'apparence d'une vraie momie (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Certaines momies étaient décorées de motifs géométriques, formés par l'entremêlement de bandes de couleur, généralement brunes, avec les bandes blanches (Fig. 50, 51, 52 et 53). Nous pouvons interpréter l'utilisation de la toile comme une « nouvelle peau » qui viendrait habiller la momie, d'autant plus que les détails anatomiques y étaient reproduits. En effet, la tête de la momie était souvent décorée de lignes représentant les yeux, les dents, les sourcils, le museau ou les zébrures du pelage ; des cornets de toile enduits d'une peinture gommée figurant et maintenant les oreilles en place (Lortet et Gaillard, 1903).

Le prix devait certainement varier en fonction du type de momie, de sa qualité et de sa taille. Ceci pourrait expliquer l'existence de momies de grande taille mais contenant un nouveau-né (Porcier et Lichtenberg, 2011).



Fig. 50 (à gauche): Momie de chat avec motif géométrique complexe typique de l'époque romaine centre religieux d'Abydos, British Museum, Londres (<http://luxettenebrae.centerblog.net/2541019-British-Museum-8?ii=1>)

Fig. 51 (à droite) : Momie de chat avec toile stucquée et peinte, musée du Louvre, Paris (<http://jifbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>)



Fig. 52 (à gauche) : Momies de chat avec motifs géométriques, Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Lyon (<http://fr.calameo.com/read/000892271d18865a682be>)

Fig. 53 (à droite) : Momie de chat de 27cm par 6 cm par 8 cm, Musée du Louvre (N2678) (<http://deessebastet.e-monsite.com/pages/l-histoire-egyptienne/la-deesse-bastet.html>)

3.3.3. La qualité de la momification et les fausses momies

Les techniques dépendaient de l'époque et des moyens ainsi que des intentions des acheteurs : s'il a été accordé de grands soins à certains chats traités isolément, d'autres ont été momifiés avec de moindres attentions. Les processus de momification se sont peu à peu complexifiés, allant jusqu'à nécessiter l'intervention de spécialistes pour les momies les plus ouvragées.

La qualité de la momification était corrélée au statut de l'animal et à sa taille mais elle n'était en aucun cas comparable à celle réservée à quelques animaux sacrés, notamment au

taureau Apis. Le plus important semblait être de fournir un objet ayant l'apparence extérieure d'une momie (Dunand et Lichtenberg, 2004).

Les vraies « *momies de chat* » sont à bien distinguer des « *fausses momies de chats* », qu'il conviendrait d'ailleurs mieux d'appeler « *reliques* », à la manière des reliques des saints chrétiens. Celles-ci sont le plus souvent présentées sous la forme de « paquets » indifférenciés qui ne contiennent en fait que des morceaux, allant de la partie antérieure d'un corps, à seulement quelques os, ou parfois même un simple remplissage avec des matières comme de l'argile (Vernus et Yoyotte, 2005).

Les momies de chats étudiées ont en effet révélé de nombreuses surprises, puisqu'elles ne contiennent pas toutes ce que leur aspect semblait indiquer. Elles peuvent être incomplètes, ne contenir que des restes osseux, ou contenir plusieurs individus, sans que leur valeur n'ait paru en être diminuée. Ainsi, la plupart des momies de chats du Speos Artemidos n'ont révélé contenir que la partie antérieure de l'animal jusqu'à la 4^{ème} ou 5^{ème} lombaire, sans que l'on sache ce qu'était devenu le reste du corps. Il en est de même pour les momies de chats découvertes à Béni-Hassan (Charron, 1990). De nombreuses momies de chats ont été trouvées incomplètes et façonnées à partir d'une seule patte ou de la partie postérieure du félin à Saqqarah (Charron, 1990). Il est possible que certains fragments d'animaux retrouvés morts naturellement aient pu être traités de manière à jouer le rôle de chats entiers. Il est également fréquent de trouver les restes de plusieurs animaux abrités sous les mêmes bandelettes. Il peut alors s'agir de deux chats ou d'un chat avec des représentants d'autres espèces, ce qui peut être expliqué par la taxinomie faite par les égyptiens antiques. L'étude de la momie D 961.2.132 du musée Dobrée de Nantes (Guy, 2008), a ainsi dévoilé deux squelettes entiers sous ses bandelettes. Par ailleurs, les embaumeurs s'aidaient de toutes sortes de matériaux afin de maintenir les éléments osseux ensemble, et éventuellement trichaient sur le contenu des momies, comme en témoigne la momie 56.2865 (223) du musée Dobrée de Nantes, qui a révélé la présence d'une baguette d'un matériau radio-opaque certainement métallique à gauche du bassin, et d'un matériau légèrement radio-opaque à sa droite, ce qui a abouti à une forme finale suggérant un chat plus grand que ce que la momie ne contenait véritablement (Fig. 54) (Guy, 2008). Ces pratiques montrent que seule la momie comptait – car elle seule servait pour le culte (Charron, 1990) – et reflètent l'industrie d'ex-voto qui s'est instaurée dès la XXVI^{ème} dynastie (Malek, 1993).

Fig. 54 : Radiographie de face de la momie 56.2865 (226) du Musée Dobrée de Nantes
La flèche blanche indique la présence d'une tige radio-opaque. (D'après Guy, 2008).



3.3.4. Sarcophages et cercueils

Certaines momies ont été trouvées dans des sarcophages qui avaient pour but de protéger les momies, peut-être parce qu'elles étaient plus particulièrement associées au caractère divin de Bastet (Lichtenberg et Zivie, 2000).

Les sarcophages en pierre étaient plutôt réservés aux animaux sacrés, mais des exemples sont bien attestés pour des chats sacralisés, même s'ils sont alors généralement de moindre qualité. Ainsi, le Bubasteion de Saqqarah a révélé un sarcophage de calcaire, très simple mais contenant une momie de chat particulièrement soignée (Fig. 55) (Dunand et Lichtenberg, 2004). Ces sarcophages pouvaient également contenir des momies chères au cœur des Egyptiens, comme en témoigne le cas de la chatte Tamyt du prince Thoutmosis, fils aîné d'Amenhotep III. Cette momie a été placée dans un sarcophage de calcaire rectangulaire haut de 64 cm (Fig. 56). Les parois sont ornées de gravures évoquant onze fois l'animal. Elles montrent sur un côté la chatte assise devant sa table d'offrandes, où sont posés un canard, un poisson et des vases contenant du lait ; sur un autre côté sa momie humaine avec un masque de chat ; sur les deux côtés restants Isis et Néphtys veillant sur la défunte ; et les noms des quatre fils d'Horus figurent aux quatre coins. On y trouve l'inscription « *les membres de Tamyt, juste de voix devant le grand dieu, ne seront jamais fatigués* » (Ginsburg, 1990 ; Malek, 1993).



Fig. 55 : Momie de chat dans son sarcophage de calcaire, tombe de Maïa du Bubasteion de Saqqarah (Reproduction personnelle à partir de Lichtenberg et Zivie, 2000)

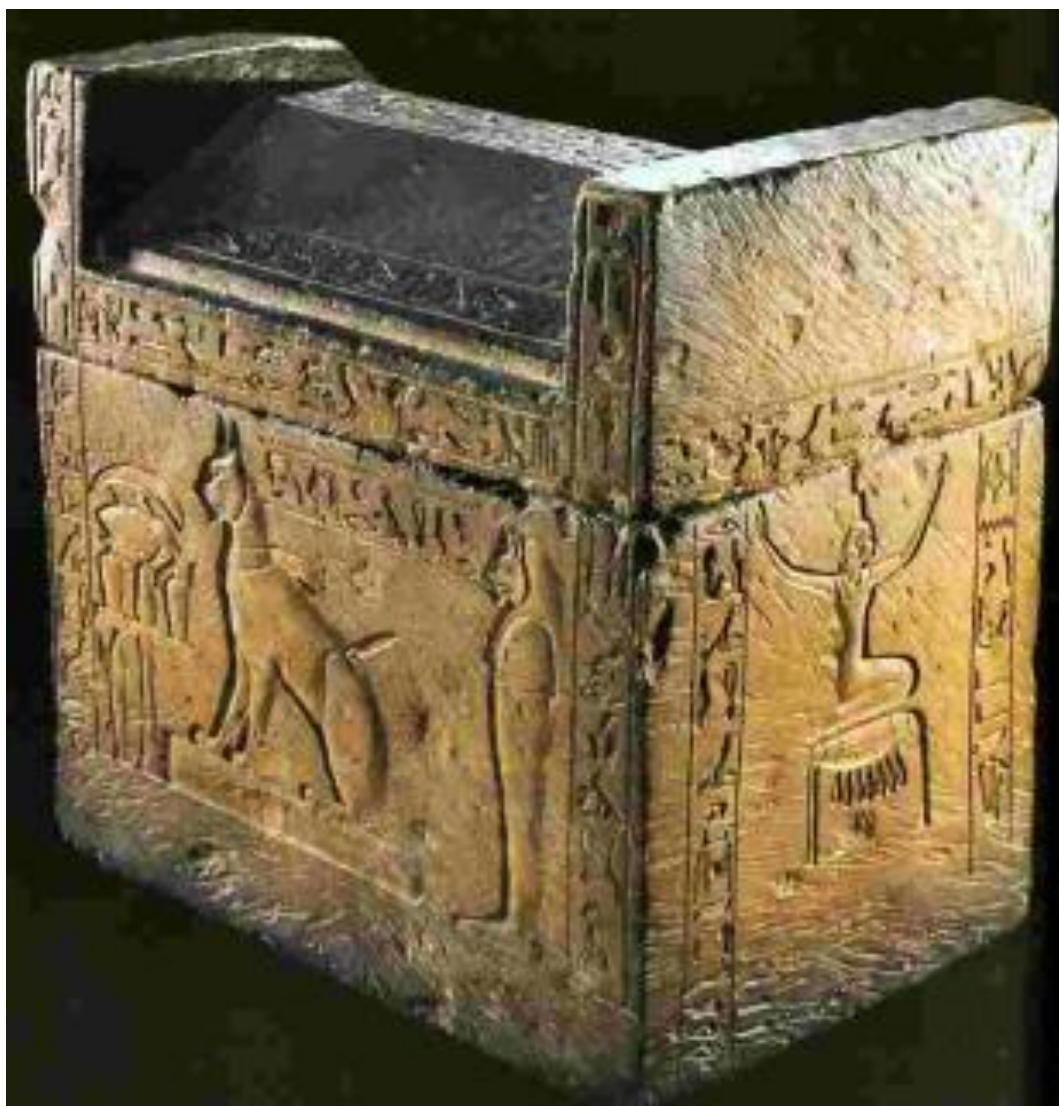


Fig. 56 : Sarcophage en calcaire de la chatte favorite du prince Thoutmosis, Memphis, dynastie XVIII, Musée du Caire (<http://jfbgradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>)

A l'inverse, les cercueils en bois sont répandus et très variés, allant de la simple caisse, parfois recouverte de scènes peintes, à la véritable sculpture. La cuve contenant la momie pouvait être surmontée de la figure – la plupart du temps en bronze – de l'animal, mais il s'agissait souvent d'une statue zoomorphe en forme de « *chat hiéroglyphique* » et creuse, à l'intérieur de laquelle était placée sa momie. Un bloc de bois était alors taillé en respectant la forme de l'animal, puis scié verticalement en deux moitiés que l'on évidait de manière à y introduire la momie. L'ensemble était ensuite stuqué et peint, de façon à cacher la fente. Des détails étaient enfin ajoutés, donnant toute sa physionomie au chat (Fig. 57). Sa tête était particulièrement soignée : fréquemment dorée, du cristal de roche pouvait être utilisé pour les iris des yeux, de l'obsidienne pour la pupille et du bronze pour les paupières (Dunand et Lichtenberg, 2004 ; Vernus et Yoyotte, 2005). Par exemple, des têtes de chats en bronze creusé, recueillies à Tell Basta, coiffaient les momies, les protégeant ainsi de l'humidité qui les aurait fait disparaître (Vernus et Yoyotte, 2005).



Fig. 57 : Sarcophage en bois de chat sacralisé, peint et couvert d'inscriptions et de représentations de scarabés sacrés ailés tenant le disque solaire, Basse Epoque, University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia (Reproduction personnelle à partir de Houlihan, 1996)

Il existait également de nombreux sarcophages en bronze (Fig. 58), autrement appelés « *les bronzes reliquaires* ». Il semblerait qu'ils n'aient servi de manière significative qu'à partir de la XXII^{ème} dynastie et probablement jusqu'aux premiers Ptolémées (Charron, 2012). A leur apogée à la Basse Epoque, ils ont essentiellement été découverts à Bubastis. Naville y a ainsi découvert des bronzes de chats représentant la déesse Bastet et le dieu fils Nefertoum. Les plus connus représentent Bastet sous la forme d'un chat en position assise, mais elle pouvait aussi être figurée sous la forme d'une chatte allongée allaitant ses petits ou comme une femme à tête de chat, tenant un sistre, un panier et une égide (Charron, 2012). Une ouverture était aménagée dans les reliquaires de grandes dimensions afin de pouvoir y loger la momie d'un petit chat. Le félin reposait alors sur un socle en pierre ou en bois. Ceux de taille plus réduite étaient parfois deux sur une même cuve, logeant la momie. Nous supposons que le bronze devait présenter un avantage par rapport aux autres matériaux, de part la qualité de la figuration des divinités, et par les meilleures capacités de conservation qu'il apportait, rendant ainsi possible l'exposition des reliquaires dans des lieux consacrés autres que les nécropoles (Dunand et Lichtenberg, 2004). Le musée du Vatican conserve deux cercueils métalliques de chats contenant encore la momie de l'animal et portant du lin collé à une substance résineuse, ce qui montre que l'objet n'était pas fait pour être vu, et qu'il avait une toute autre valeur que la valeur esthétique que nous lui trouvons aujourd'hui (Charron, 2012). Ces statues étaient généralement ornementées : un scarabée, signe de renaissance, était souvent gravé sur la tête, ou était taillé dans une pierre puis rapporté, les oreilles et le nez pouvaient être percés afin d'y accrocher des boucles en or, les yeux sont incrustés de pierres comme du cristal de roche, la poitrine arborait une égide, un œil oudjat ou un collier ousekh, des gravures pouvaient dessiner les oreilles et le pelage, qui pouvait être réhaussé de dorures.

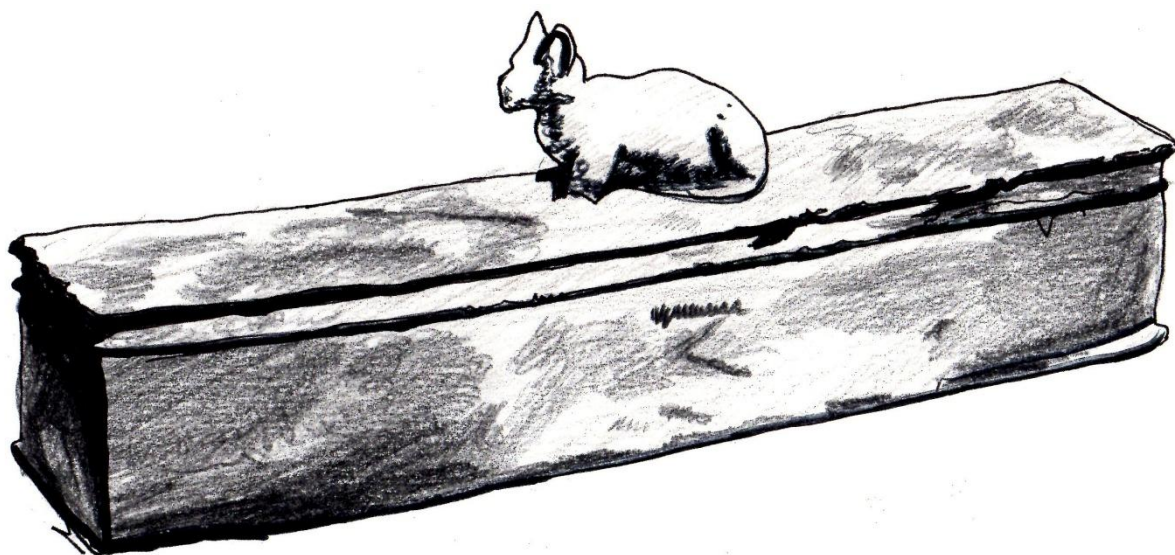


Fig. 58 : Sarcophage de bronze rectangulaire contenant une momie de chat. Le squelette du chat est incomplet et sévèrement brisé ; il n'en reste presque rien. INV NO AB-58 (Reproduction personnelle à partir de Raven et Taconis, 2005)

Un autre système d'inhumation plus modeste, mais surtout associé aux ibis, était l'emploi de jarres en terre cuite réhaussées d'un couvercle (Dunand et Lichtenberg, 2004). Elles pouvaient alors contenir plusieurs défunts et ne renfermaient souvent que des ossements (Vernus et Yoyotte, 2005). Par exemple, à l'ouest de la route de Mu'ahada et au sud-est de Zagazig, des rangées de jarres contenant seulement des ossements de chats ont été retrouvées, sans précision sur la présence éventuelle de chair, preuve d'un éventuel traitement des corps (El-Sâwi, 1977 ; Charron, 2014).

Une découverte surprenante, qu'il nous est nécessaire d'indiquer ici, est celle faite par Naville à Bubastis. Il y a trouvé des puits remplis de mélanges d'ossements calcinés de chats et de bronzes, englobés dans des masses de cendres. Il a alors supposé que les corps des animaux divins avaient été incinérés (Naville, 1887-1889). L'hypothèse s'appuyant sur l'histoire des chats s'immolant selon Hérodote est très invraisemblable (Vernus et Yoyotte, 2005). Hérodote a en effet reporté que « *lorsqu'un incendie se produit, il arrive aux chats des choses qui tiennent du prodige. Les Égyptiens, debout de distance en distance, veillent sur eux, sans se soucier d'éteindre ce qui brûle ; mais les chats se glissent entre les hommes ou sautent par-dessus, et se jettent dans le feu. Ces événements sont pour les Égyptiens l'occasion de grands deuils* » (Charron, 2014). Une autre hypothèse tentant d'expliquer ces incinérations est le fait que la crémation des victimes ou de statuettes ennemies « sur le brasier de Sekhmet » aurait été le moyen d'anéantir les rebelles par le souffle brûlant de l'œil de Rê (Capart, 1943). Nous pouvons également suspecter le christianisme d'avoir voulu exterminer ces animaux démoniaques (Vernus et Yoyotte, 2005). Capart, quant à lui, suspecte la magie égyptienne d'avoir été un moyen de cacher l'immolation des animaux : la mort du chat aurait été imputée à un ennemi. Toutefois, en dépit de ces nombreuses hypothèses, jusqu'à ce jour ces crémations restent un véritable mystère.

Conclusion

On ne peut, après tout ce que nous avons vu, qu'être frappé par le véritable culte que les Egyptiens ont rendu aux chats jusque vers 390 avant J.C. – ce culte fut ensuite interdit par décret impérial (internet 1) – puisqu'ils en étaient venus à les embaumer comme leurs plus proches parents.

Aucune autre civilisation ne semble en avoir fait autant pour le règne animal en tant qu'incarnation de dieux, bien qu'il nous faille bien distinguer le cas du célèbre taureau Apis de Memphis, de celui des chats, animaux sacratisés qui ne recevaient aucun culte de leur vivant et n'acquéraient le statut de medium entre Bastet et les Hommes que par leur momification en ex-voto. Il nous est d'ailleurs impossible de préciser s'ils étaient déjà associés à la déesse de leur vivant et quel était alors leur statut exact.

Témoins d'une évolution religieuse de plusieurs millénaires avant notre ère, les momies de chats sont de fascinants objets, de part leur symbolique et le mystère qu'elles représentent. Très peu de publications scientifiques existent et la plupart de nos connaissances actuelles sont le fruit de trouvailles archéozoologiques de momies plus ou moins bien conservées et de quelques « études » faites sans véritable caution scientifique. Si les progrès scientifiques actuels permettent d'en apprendre beaucoup, comme c'est effectivement le cas pour l'étude des momies humaines, les travaux entrepris sur les momies animales demeurent au contraire jusqu'à ce jour très fragmentaires.

Cependant, les perspectives sont nombreuses, des milliers d'ossements restant à analyser. Ce n'est toutefois qu'au travers d'une étude interdisciplinaire que l'on pourra espérer répondre à toutes les questions restant en suspens, concernant aussi bien les techniques de momification que les rites associés : les chats étaient-ils véritablement élevés pour en faire des ex-votos, comment étaient-ils mis à mort, quel était leur statut de leur vivant ?

Plus largement, l'Egyptozoologie nous apparaît comme une discipline très riche et à ce jour encore trop peu documentée. Tout ou presque reste à découvrir ; en prenant toutefois soin de toujours confronter Archéozoologie et Egyptologie en vue d'une compréhension optimale des observations réalisées sur les restes osseux.

Annexes

ANNEXE 1 :

Photographie (à gauche) et radiographie (à droite) par Roger Lichtenberg d'une momie de chat provenant du Spéos Artemidos (Stabl Antar), trouvée par Don Maspéro et présente au Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon depuis 1901 (N° 90001236).

Images communiquées par le Programme de recherche MAHES (Momies Animales et Humaines Egyptiennes), coordonné par Stéphanie Porcier et Frédéric Servajean (« Investissement d'Avenir » NR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE).

Informations données par Stéphanie Porcier (communications personnelles) :

- Taille : 56 cm
- Datation : Basse Epoque ?
- Contenu de la momie : chat de moins de 5 mois, ce qui nous est indiqué par l'absence de soudure au niveau de l'acétabulum, de l'humérus discal et du radius proximal.
- Cause de la mort : nous pouvons remarquer un désordre anatomique au niveau des vertèbres cervicales, correspondant certainement à une dislocation cervicale. Il a donc dû y avoir mise à mort par torsion du cou.
- Informations apportées sur la qualité de la momification : les os sont en connexion anatomique, ce qui indique que la momification a été rapide.
- Position de l'animal : la momie est classiquement en forme de quille. A l'intérieur, les pattes antérieures de l'animal sont dépliées le long du corps, et les pattes postérieures sont repliées sur elles-mêmes.

90001236, CHATS



Musée des Confluences _ Labex ARCHIMEDE
10-06-2013

90001236, CHAT



Musée des Confluences _ Labex ARCHIMEDE

ANNEXE 2 :

Photographie (à gauche) et radiographie (à droite) par Roger Lichtenberg d'une momie de chat de provenance inconnue, Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (N° 90001284).

Images communiquées par le Programme de recherche MAHES (Momies Animales et Humaines Egyptiennes), coordonné par Stéphanie Porcier et Frédéric Servajean (« Investissement d'Avenir » NR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE).

Informations données par Stéphanie Porcier (communications personnelles) :

- Taille : 38 cm
- Datation : Période gréco-romaine
- Contenu de la momie : chat de moins de 5 mois, ce qui nous est indiqué par l'absence de soudure au niveau de l'acétabulum, de l'humérus discal et du radius proximal.
- Cause de la mort : nous pouvons remarquer un désordre anatomique au niveau des vertèbres cervicales, correspondant certainement à une dislocation cervicale. Il a donc dû y avoir mise à mort par torsion du cou.
- Informations apportées sur la qualité de la momification : les os sont en connexion anatomique, ce qui indique que la momification a été rapide.
- Position de l'animal : la momie est classiquement en forme de quille. A l'intérieur, les pattes antérieures de l'animal sont dépliées le long du corps, et les pattes postérieures sont repliées sur elles-mêmes.

90001284, CHAT

Musée des Confluences_Labex ARCHIMEDE



90001284, CHAT

Musée des Confluences _ Labex ARCHIMEDE

10-06-2013



Iconographie

FIGURES

Photo de couverture : Détail du chat accompagnant *Nébamoun lors de la chasse aux oiseaux dans les marais*, tombe de Nebamon (n° 146 ?), Dra Aboul Naga, dynastie XVIII, Londres, British Museum (<http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/2384082>)

Fig. 1 : Carte personnelle de l’Egypte présentant les principaux sites évoqués dans ce mémoire..... 9

Fig. 2 : Frise chronologie de l’Egypte ancienne (Réalisé à partir des cours de Madame Perraud, 2013) 10

Fig. 3 : Schéma de la filiation d’Atoum (<http://www.historel.net/egypte/03egypt.htm>) 13

Fig. 4 : Les principales divinités égyptiennes et leur représentation (<http://www.fichier-pdf.fr/2012/08/01/dieux-egyptiens/>) 14

Fig. 5 : Le chat, un bon grimpeur (photo personnelle)..... 16

Fig. 6 : Reproduction de dessin de *Leptailurus serval* (Schreber, 1776), tombe de Chnemhotep, Beni-Hassan, dynastie XII18 (Reproduction personnelle à partir de d’Osborn et Osbornová , 1998) 18

Fig. 7 : Photographie de *Leptailurus serval* (Schreber, 1776) (<http://www.animaux.arroukatchee.fr/serval.htm>) 19

Fig. 8 : Photographie de *Felis chaus* Schreber, 1777 de Winton, 1898 (<http://carnivoraforum.com/topic/9461227/1/>) 19

Fig. 9 : Photographie de *Felis silvestris libyca* Forster, 1780 (http://fr.123rf.com/photo_4361018_un-chat-sauvage-d-39-afrique-felis-silvestris-lybica--le-desert-du-kalahari-en-afrique-du-sud.html) 20

Fig. 10 : Photographie de *Felis silvestris catus* Linnaeus, 1758 (<http://un-amour-de-chat.blogspot.fr/2013/05/histoire-du-chat.html>)..... 20

Fig. 11 : Une souris assise sur un tabouret, portant un long pagne de lin plissé et respirant le parfum d'une fleur de lotus, est éventée et servie par un chat tigré qui a déposé sur un guéridon une oie, ostracon du chat et de la souris (calcaire, 9 cm par 12,5 cm), Nouvel Empire, Musée de Bruxelles, Inv. E.6727 :

(<http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20TOMBEAUX/LES%20HYPOGEES/VALLEE-DES-ARTISANS/vallee-des-artisans09.php3>) 23

Fig. 12 : Un chat, tenant un éventail et une serviette, présente une oie grillée à un rat assis, ostracon, peut-être de Deir-el-Medineh, 1150 avant J.C., the Brooklyn Museum
(Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 23

Fig. 13 : Des souris attaquant une forteresse défendue par des chats (en haut) et un chat attaqué par une oie ainsi qu'un chat agissant comme un éleveur d'oies (en bas), papyrus satirique de Deir-el-Medineh, 1250-1100 avant J.C., Turin, Museo Egizio
(Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 24

Fig. 14 : Procession de chats servant une Dame souris ou ratte, papyrus satirique, 1250 avant J.C., Le Caire, Egyptian Museum
(Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 24

Fig. 15 : Jouet en bois avec mâchoire articulée en forme de félin, Thèbes, Londres, British Museum
(Reproduction personnelle à partir de Dunand et Lichtenberg, 2007)..... 24

Fig. 16 : Un chat représenté dans la demeure funéraire de son maître, tombe de Thoutmosis III, Vallée des rois, dynastie XVIII
(Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005)..... 25

Fig. 17 : Chat sauvage sur une tige de papyrus représenté dans une tombe, tombe de Chnemhotep, Beni-Hassan, dynastie XI
(Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005)..... 26

Fig. 18 : Nébamoun chassant les oiseaux dans les marais, tombe de Nebamon (n° 146 ?), Dra Aboul Naga, dynastie XVIII, Londres, British Museum
(<http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/2384082>) 27

Fig. 19 : Détail de l'image précédente montrant le chat sauvage en pleine action de chasse
(<http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/2384082>) 28

Fig. 20 : Peinture murale représentant Ipy avec un chaton sur les genoux et une chatte sous la chaise de sa femme Duammeres, tombe de Ipy à Deir-el-Medineh, 1250 avant J.C.
(Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 29

Fig. 21 : Servante s’occupant des invités dans une scène de banquet, avec un chat sous la chaise, tombe de Nebamon et Ipuky, Thèbes, 1360 avant J.C. (http://www.egyptologica.be/section_egyptologie_egyptologica/article_egyptologie.php?ID=23).....	30
Fig. 22 : Relief représentant un chat sous la chaise, tombe de Mery Mery, Saqqarah, vers 1370 avant J.C., National Museum of Antiquities, Leiden (Reproduction personnelle à partir de Vernus et Yoyotte, 2005).....	30
Fig. 23 : Chat dévorant un poisson sous le siège de l’épouse du défunt dans une scène banquet, tombe de Nakht TT52 (http://www.egyptologica.be/section_egyptologie_egyptologica/article_egyptologie.php?ID=23).....	31
Fig. 24 : Chat s’en prenant à la corde l’attachant à sa chaise, tombe de May, dynastie XVIII (D’après Ginsburg, 1990).....	31
Fig. 25 : Stèle de calcaire dédiée à Nebre de Deir-el-Medinah, avec la « grande hirondelle » et le « bon chat », environ 1250 avant J.C., Turin, Musco Egizio (http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3)	32
Fig. 26 : Hiéroglyphes pour parler de Bastet (Reproduction personnelle à partir de Wallis-Budge, 1894) et du chat (http://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/chat-egypte-antique.php)	33
Fig. 27 : Hiéroglyphe habituel du chat (http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3)	33
Fig. 28 : Hiéroglyphe de chat, stèle de Merenptah, Musée du Caire (http://ancienegypte.fr/merenptah/page2.htm)	33
Fig. 29 : Chat massacrant le serpent Apophis, 1250 avant J.C., sort 17 du Livre des Morts d’Ani, British Museum (http://www.maatdebelgique.be/chatapophispop.html)	34
Fig. 30 : Le chat d’Héliopolis, image du Dieu solaire, tuant Apophis au pied de l’arbre sacré, XXème dynastie, Der-el-Medineh, tombe n°359 (http://www.aime-free.com/article-le-culte-des-animaux-en-egypte-antique-113296905.html)	34

- Fig. 31 : Les différentes formes du dieu solaire, dont l'une est à tête de chat, sur le coffre de Amenemope, vers 900 avant J.C., Thèbes. The British Museum, Londres (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 35
- Fig. 32 : Hathor, la vache céleste porte le disque solaire entre ses cornes, tombeau d'Irinefer (<http://jfbgradu.free.fr/egypte/LA%20RELIGION/LES%20DIEUX/hathor.php3>)..... 36
- Fig. 33 : Hathor représentée à tête de femme porte toujours le disque solaire entre ses cornes. Elle est ici assimilée à Isis et accueille Séthi Ier dans le royaume des morts. Tombe de Séthi Ier, Musée du Louvre (<http://mythologica.fr/egypte/histo/sethi.htm>)..... 37
- Fig. 34 : Sekhmet à tête de lionne porte le disque solaire et le fléau, temple Khonsu, Karnak (<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:KhonsuTemple-Karnak-Sekhmet-2.jpg>)..... 38
- Fig. 35 : Sekhmet représentée en femme à tête de Lionne et accueillant Séthi Ier dans le royaume des morts. Tombe de Séthi Ier. Musée du Louvre (http://alain.guilleux.free.fr/abydos/abydos_temple_sethi_entree_7_chapelles.php)..... 38
- Fig. 36 : Sekhmet à tête de lionne, Kom Ombo (<http://www.luxor-on-line.com/gods-sekhmet.html>) 39
- Fig. 37 : Statuette en bronze représentant Bastet portant un panier, un bouclier et un sistre, vers 713-331 avant J.C., Staatliche Museen, Berlin (<http://jfbgradu.free.fr/egypte/SIXIEMES/chat/chat.html>) 40
- Fig. 38 : Statuette en bronze à l'effigie de Bastet, sous le règne de Psammétique Ier, 663-610 avant J.C., dynastie XVI, Musée du Louvre, Paris. Photo par Hans Ollermann, tous droits réservés (<http://www.flickr.com/photos/menesje/3045148726/>) 45
- Fig. 39 : Figurine de chat associée à Bastet, Musée du Louvre, N3930 (<http://www.paperblog.fr/3719794/salle-5-vitrine-3-les-chats-iv-a-bastet-associes-premiere-partie/>) 46
- Fig. 40 : Le chat décrit comme maître de la maison de l'embaumement dans le papyrus de Nespaheran, environ 900 avant J.C., Bodleram Library, Oxford (Reproduction personnelle à partir de Malek, 1993)..... 49
- Fig. 41 : Radiographie d'un chat momifié présentant des fractures

d'abattage au niveau du crâne par Roger Lichtenberg (D'après Porcier et Lichtenberg, 2011).....	53
Fig. 42 : Radiographie d'une momie de chat montrant une dislocation des vertèbres cervicales certainement à l'origine de la mort de l'animal. The Natural History Museum, Londres (D'après Malek, 1993)	54
Fig. 43 : Momie de chat présentant une torsion du cou (D'après Porcier et Lichtenberg, 2011).....	55
Fig. 44 : Les principales nécropoles de chats en Egypte (Carte personnelle à partir de Charron et Ginsburg, 1990 et Ikram, 2005).....	58
Fig. 45 : Momie démaillotée retrouvée intacte sur le site du Bubasteion (http://deessebastet.e-monsite.com/pages/l-histoire-egyptienne/la-deesse-bastet.html).....	59
Fig. 46 : Roger Lichtenberg en train de radiographier une momie animale (http://www.museedesconfluences.fr/blog/index.php?2013/07/19/52-le-mystere-des-momies-animales-sous-eclairage-scientifique) Crédits photos : Hubert Canet, R-TILT; Coop Himmelb(l) ; au; Blaise Adilon; Patrick Ageneau.....	61
Fig. 47 : Crânes de félidés : Felis chaus Schreber, 1777 provenant de Gizeh à gauche, Felis silvestris lybica Forster, 1780 de provenance inconnue à droite (Reproduction personnelle à partir de Armitage et Clutton-Brock).....	65
Fig. 48 : Momie de chat en forme de « quille », INV NO AMM 16d, Rijksmuseum van Oudheden, Leiden (Reproduction personnelle à partir de RAVEN et TACONIS, 2005)	73
Fig. 49 : Momie de chat d'époque ptolémaïque, musée du Louvre (http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3)	74
Fig. 50 (à gauche): Momie de chat avec motif géométrique complexe typique de l'époque romaine centre religieux d'Abydos, British Museum, Londres (http://luxettenebrae.centerblog.net/2541019-British-Museum-8?ii=1)	75
Fig. 51 (à droite) : Momie de chat avec toile stuquée et peinte, musée du Louvre, Paris (http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3)	75

- Fig. 52 (à gauche) : Momies de chat avec motifs géométriques, Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Lyon (<http://fr.calameo.com/read/000892271d18865a682be>) 76
- Fig. 53 (à droite) : Momie de chat de 27cm par 6 cm par 8 cm, Musée du Louvre (N2678) (<http://deessebastet.e-monsite.com/pages/l-histoire-egyptienne/la-deesse-bastet.html>)..... 76
- Fig. 54 : Radiographie de face de la momie 56.2865 (226) du Musée Dobrée de Nantes
La flèche blanche indique la présence d'une tige radio-opaque.
(D'après Guy, 2008)..... 77
- Fig. 55 : Momie de chat dans son sarcophage de calcaire, tombe de Maïa du Bubasteion de Saqqarah
(Reproduction personnelle à partir de Lichtenberg et Zivie, 2000) 78
- Fig. 56 : Sarcophage en calcaire de la chatte favorite du prince Thoutmosis, Memphis, dynastie XVIII, Musée du Caire
(<http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/chat/chat.php3>) 79
- Fig. 57 : Sarcophage en bois de chat sacralisé, peint et couvert d'inscriptions et de représentations de scarabés sacrés ailés tenant le disque solaire, Basse Epoque, University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia
(Reproduction personnelle à partir de Houlihan, 1996) 80
- Fig. 58 : Sarcophage de bronze rectangulaire contenant une momie de chat. Le squelette du chat est incomplet et sévèrement brisé ; il n'en reste presque rien. INV NO AB-58
(Reproduction personnelle à partir de Raven et Taconis, 2005) 81

TABLEAUX

Tableau 1 : <i>Intérêts et inconvénients de la radiographie et de la tomodensitométrie</i> (D'après Guy, 2008).....	64
Tableau 2 : <i>Dates d'éruption des dents chez le chat</i> (d'après Douart, 2005).....	66
Tableau 3 : <i>Dates de soudure des éléments squelettiques des membres chez Felis catus</i> (D'après Smith, 1997).....	67

ANNEXES

ANNEXE 1 : <i>Photographie (à gauche) et radiographie (à droite) par Roger Lichtenberg d'une momie de chat provenant du Spéos Artemidos</i> (Stabl Antar), trouvée par Don Maspéro et présente au Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon depuis 1901 (N° 90001236). Images communiquées par le Programme de recherche MAHES (Momies Animales et Humaines Egyptiennes), coordonné par Stéphanie Porcier et Frédéric Servajean (« Investissement d'Avenir » NR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE").	85
ANNEXE 2 : <i>Photographie (à gauche) et radiographie (à droite) par Roger Lichtenberg d'une momie de chat de provenance inconnue</i> , Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (N° 90001284). Images communiquées par le Programme de recherche MAHES (Momies Animales et Humaines Egyptiennes), coordonné par Stéphanie Porcier et Frédéric Servajean (« Investissement d'Avenir » NR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE").	87

Bibliographie

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Alix (G.), Aubert (M.-F.), Bailet (P.), Boës (E.), Chappaz (J.L.), Charron (A.), Chauveau (M.), Dunand (F.), Empereur (J.-Y.), Enklaar, Etienne (M.), Georges (P.), Grévin (G.), « Les animaux sacrés à l'époque ptolémaïque », dans *La mort n'est pas une fin, Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, 2002, sous la direction d'A. Charron, catalogue de l'exposition, musée de l'Arles antique, P. 173-214.
2. Armitage (P.L.), Clutton-Brock (J.), 1981, « A Radiological and Historical Investigation into the Mummification of Cats from Ancient Egypt », *Journal of Archaeological Science* 8, P. 185-196.
3. Baldwin (J.), 1975, « Notes and Speculations on Domestication of Cat in Egypt », *Anthropos*, 70, P. 428-448.
4. Beaumont (H.), 2001, *Le guide des civilisations égyptiennes, des pharaons à l'islam*, collection les guides du voyageur, éditions Marcus, P. 114.
5. Benassy (Y.), 1992, *La momification animale dans l'Égypte ancienne : exemple d'une étude radiographique de momies de canidés du musée Guimet de Lyon*, thèse d'exercice vétérinaire, Lyon, 122 P.
6. Brion (G.P.M.), 1995, *Le chat et l'Égypte pharaonique*, thèse d'exercice vétérinaire, Toulouse, 75 P.
7. Buckley (S.A.), Clark (K.A.), Evershed (R.P.), 2004, « Complex organic chemical balms of Pharaonic animal mummies », dans *Nature* numéro 431, P 294-299.
8. Capart (J.), 1943, « Chats sacrés », *Chronique d'Égypte* 18, P. 35-37.
9. Charron (A.), 1990 « Massacres d'animaux à la Basse Époque », *Revue d'Égyptologie* 41, P. 209-213.
10. Charron (A.), Ginsburg (L.), 1990, « Les momies de chats », dans *The world's knowledge*, The British Library, P. 20-24.
11. Charron (A.), 2012, « Les bronzes « reliquaires » d'animaux à la Basse Époque », dans « Parcourir l'éternité » *Hommages à Jean Yoyotte*, tome I, sous la direction de Ch. Zivie-Coche, I. Guerneur, *Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses*, vol. 156, éd. Brepols, Turnhout, P. 281-304.
12. Charron (A.), 2014, « De bien particulières momies animales », dans *Le myrte et la rose, mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne, 9, P. 229-247.
13. Clutton-Brock (J.), 1981, *Domesticated Animals from early times*, British Museum (natural History) Heineman, London, 208 P.
14. Cucchi (T.), Vigne (J.-D.), 2006, « Origin and Diffusion of the House Mouse in the Mediterranean », *Human Evolution*, 21(2), P. 95-106.
15. Douart (C.), 2005, *Splanchnologie – les dents des mammifères domestiques – les dents du chien*, école vétérinaire de Nantes – Anatomie comparative, P. 14-17.

16. Dunand (F.), Lichtenberg (R.), 1991, *Les momies, un voyage dans l'éternité*, éd. Gallimard, 144 P.
17. Dunand (F.), Lichtenberg (R.), 1998, *Les momies et la mort en Égypte*, éd. Errance, Paris, P. 152-155.
18. Dunand (F.), Lichtenberg (R.), avec la collaboration de P. Soto-Heim, J-L. Heim et A. Macke, 2002, « Les momies d'animaux », dans *Momies d'Égypte et d'ailleurs, La mort refusée*, éd. du Rocher, Paris, P. 109-126.
19. Dunand (F.), Lichtenberg (R.), 2005, *Des animaux et des hommes, une symbiose égyptienne*, avec la collaboration d'A. Charron, éd. du Rocher, Paris, 271 P.
20. Dunand (F.), Lichtenberg (R.), 2007, *Les Momies, un voyage dans l'éternité*, Découvertes Gallimard, P. 50-25 et 102-103.
21. Elliot-Smith (G.), Dawson (W.R.), 2004, *Egyptian mummies*, Harvard university press, 96 P.
22. El Mahdy (C.), 1990, *Momies, mythe et magie*, Casterman, 191 P.
23. El-Sâwi, 1977 « Preliminary Report on Tell Basta Excavations », *ZÄS* 104, P 127-131.
24. Erman (A.), Ranke (H.), 1976, *La civilisation égyptienne*, Payot, 234 P.
25. Gaillard (C.), Daressy (G.), 1905, *La faune momifiée de l'antique Égypte*, Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire, 159 P.
26. Germond (P.), Livet (J.), 2001, *Bestiaire égyptien, l'Univers sacré : l'animal, support et réceptacle du divin ; le panthéon ; les animaux sacrés ; le monde funéraire, magique et fabuleux*, Citadelle et Mazenod, 223 P.
27. Ginsburg (L.), 1987, « Les chats momifiés de Saqqarah », dans *Le Chat, compte-rendu de la journée d'étude organisée par la société d'ethnozootechnie*, Ethnozootechnie 40, Maison-Alfort, P. 9-12.
28. Ginsburg (L.), 1988, « Les chats du Bubasteion de Saqqarah », *Congrès du Caire, octobre 1988*, P. 139-143.
29. Ginsburg (L.), 1990, « La domestication du chat », dans *The world's knowledge*, The British Library, P. 16-19.
30. Ginsburg (L.), Delibrias (G.), Minaut-Gout (A.), Valladas (H.), Zivie (A.), 1991, « On the Egyptian origin of the domestic cat », *Bulletin du Museum national d'Histoire naturelle de Paris*, 4ème série, P. 107-113.
31. Ginsburg (L.), 1995, « Felis libyca balatensis. Les chats du mastaba II de Balat », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 95, P. 259-271.
32. Girard (M.), Maley (J.), 1987, *Autopsie d'une momie égyptienne du musée de Lyon, étude palynologique*, Nouvelles Archives du muséum d'Histoire naturelle de Lyon, fascicule 25, P. 103-110.
33. Gnudi (G.), Volta (A.), Manfredi (S.), Ferri (F.), Conversi (R.), 2012, « Radiological investigation of an over 2000-year-old Egyptian mummy of a cat », *Journal of Feline Medicine and Surgery* 14, P. 292-294.
34. Guy (A.), 2008, *Diagnose de momies égyptiennes d'animaux, étude de 13 momies de la collection du musée archéologique Dobrée de Nantes*, Thèse d'exercice vétérinaire, Nantes, 127 P.

35. Hoath (R.), 2003, *A field guide to the mammals of Egypt*, Cairo : the American University in Cairo Press, P. 104-105
36. Houlihan (P. F.), 1996, *The animal world of the Pharaohs*, Thames and Hudson, 245 P.
37. Hue (J.L.), 1982, *Le chat dans tous ses états*, éd. Grasset, 231 P.
38. Ikram (S.), 2005, *Divine creatures, Animal Mummies in Ancient Egypt*. American University in Cairo Press, 255 P.
39. Johansson (C.), 2012, *Origin of the Egyptian Domestic Cat*, Uppsala Universitet, 125 P.
40. Jouhanneau (E.), 2005, *Le chat et l'Égypte ancienne*, thèse d'exercice vétérinaire, Nantes, 71 P.
41. Kurushima (J. D.), Ikram (S.), Knudsen (J.), Bleiberg (E.), Grahn (R.A.), Lyons (L.A.), 2012, « Cats of the pharaohs: genetic comparison of Egyptian cat mummies to their feline contemporaries », *Journal of archeological science* 39, 10 P. 3217-3223.
42. Leca (A.P.), 1976, *Les momies*, Famot, 252 P.
43. Leek (F.-F.), 1978, « *Eutropius niloticus* », *Journal of Egyptian Archeology* 4, P.121-122.
44. Lenglet (G.), Beudels (M.-O.) 1989, *Les chats des pharaons : « 4000 ans de divinité féline »*, catalogue exposition à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, éditions de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, 93 P.
45. Lichtenberg (R.), Zivie (A.), 2000, « Les momies d'animaux », *Dossiers d'archéologie : Les momies* 252, P. 48-53.
46. Linseele (V.), Van Neer (W.), Hendrickx (S.), 2007, « Evidence for early cat taming in Egypt », *Journal of Archaeological Science* 34, 12, P. 2081-2090.
47. Linseele (V.), Van Neer (W.), Hendrickx (S.), 2008, « Early cat taming in Egypt : a correction », *Journal of Archaeological Science* 35, 9, P. 2672-2673.
48. Lortet (Ch.-L.), Gaillard (C.), 1903, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte*, 1^{ère} série, Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, tome VIII, Lyon, P. 19-31.
49. Lortet (Ch.-L.), Gaillard (C.), 1907, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte et Recherches anthropologiques*, 3^{ème} série, Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon
50. Malek (J.), 1993, *The cat in ancient Egypt*, British Museum Press, London, 144 P.
51. Moret (A.), 1927, *La mise à mort du Dieu en Égypte*, P. 14-17 et 41-47.
52. Morrison-Scott (E.), 1952, - *The mummified cats of Ancient Egypt*. Proc. Zool. Soc. London, 121, 4, Trubner&Co.
53. Naville (E.), 1887-1889, *Bubastis, Memoire of the Egypt Exploration Fund*, Londres, P. 52-55.
54. *Nouvelles Archives du muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 1987, fascicule 25, éd. Musée Guimet d'Histoire Naturelle.
55. Osborn (D.J.) Osbornová (J.), 1998, *The mammals of ancient Egypt, The natural History of Egypt*, Vol. IV, Aris & Phillips Ltd, Warminster, 213 P.
56. Porcier (S.), Lichtenberg (R.), 2011, « Les chats du Bubasteion d Saqqara (Égypte) : nouvelle étude archéozoologique et perspectives », dans *Prédateurs dans tous leurs états : Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*, XXXIe rencontres

- internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Antibes, P. 239-251.
57. Raven (M.J.), Taconis (W.K.), 2005, *Egyptian mummies : Radiological Atlas of the collection in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Brepols Publishers, 334 P.
 58. Smith (R.N.), 1969, Fusion of the ossification centers in the cat, *Journal of Small Animal Practice* 10, P. 523-530.
 59. Vernus (P.), Yoyotte (J.), 2005, *Bestiaire des pharaons*, éd. Perrin, Paris, P. 513-534.
 60. Vigne (J.D.), Guilaine (J.), 2004, « Les premiers animaux de compagnie, 8500 ans avant notre ère?... ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard ». *Anthropozoologica* 39, 1, P. 249-273.
 61. Zaki (A.), Iskander (Y.), 1943, « Material and methods used for mummifying the body of Amentefnekht », *Saqqara 1941*, Ann. Serv. Antiquites Egypte XLII, P. 223–255.
 62. Zivie (A.), 1987, « La nécropole des chats de Saqqarah en Égypte, recherches récentes », dans *Le Chat, compte-rendu de la journée d'étude organisée par la société d'ethnozootechnie*, Ethnozootechnie 40, Maison-Alfort, P. 5-8
 63. Zivie (A.), Lichtenberg (R.), 2000, « Les chats du Bubasteion de Saqqâra, état de la question et perspectives », dans *Egyptology at the dawn of the Twenty First Century*, Proceedings of the Eight International Congress of Egyptologists, Le Caire, P. 609.
 64. Zivie (A.), Lichtenberg (R.), 2005, « The Cats of the goddess Bastet » in *Divine creatures, Animal Mummies in Ancient Egypt*, éd. by S. Ikram, The American University in Cairo Press, P. 106-120.
 65. Weingärtner, 1986, *Une étude radiologique des momies de « chats » du musée du Louvre*, thèse d'exercice vétérinaire, Alfort, 83 P.

REFERENCES INTERNET

1. <http://www.chat-et-cie.fr/egyptantique.htm> [le culte du chat en Egypte ancienne]
2. <http://www.museedesconfluences.fr/blog/index.php?2013/07/19/52-le-mystere-des-momies-animales-sous-eclairage-scientifique> [site du Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, à propos du programme MAHES]
3. <http://www.planet-mammiferes.org/drupal/node/26?indice=Felis+silvestris+maniculata> [classification phylogénétique des mammifères]

Table des matières

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE :

Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification

PREMIERE PARTIE :

LA CONCEPTION DU MONDE PAR LES ANCIENS EGYPTIENS..... 11

1. La place de la Nature dans la religion égyptienne 12
 - 1.1. *Les dieux, source d'explication des phénomènes naturels* 12
 - 1.2. *L'action du démiurge et l'absence de hiérarchie dans la création divine*..... 12
2. L'animal perçu comme réceptacle du divin 13

DEUXIEME PARTIE :

LA PLACE DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE 15

1. Les Félinés d'Egypte 17
2. L'Egypte, berceau de la domestication du chat ? 21
3. Le chat dans l'art égyptien 22
 - 3.1. *Le chat pastiché dans les fables des Egyptiens* 22
 - 3.2. *Le chat présent aux côtés des morts dans les tombes des Egyptiens* 25
 - 3.2.1. Le chat, un partenaire de l'Homme lors de la chasse 27
 - 3.2.2. Le chat peint en tant que compagnon dans les foyers égyptiens 29
 - 3.2.3. Le chat comme gardien de la tombe des Hommes (Fig. 25) 32
4. Le chat dans le langage 33
5. Le chat dans la mythologie 34
 - 5.1. *Le Chat comme manifestation de Rê* 34
 - 5.2. *La Chatte comme fille de Rê, manifestation de Hathor ou Bastet/Sekhmet*.. 35
 - 5.2.1. L'ambiguïté de la déesse-chatte 35
 - 5.2.1.1. La déesse sous son aspect de vache céleste (Fig. 32 et 33)..... 36
 - 5.2.1.2. La déesse sous son aspect de lionne 37
 - 5.2.1.3. La déesse sous son aspect de chatte (Fig. 37)..... 39
 - 5.2.1.4. Bastet et Sekhmet, deux identités pour deux manifestations de la même divinité 41
 - 5.2.2. Les origines de la divinisation des chats 41
 - 5.3. *L'association avec d'autres divinités*..... 42

6.	Le chat comme animal sacré	42
6.1.	<i>Le culte voué à la Chatte dans le but d'obtenir ses bienfaits</i>	42
6.2.	<i>Le culte voué à Bastet</i>	43
6.2.1.	Histoire de l'apogée du culte voué à Bastet sous la XXIIème dynastie	43
6.2.2.	Les Boubasties	43
6.2.3.	Les objets votifs consacrés au culte du chat	44

TROISIEME PARTIE :

LA MOMIFICATION DU CHAT EN EGYPTES ANCIENNE 47

1.	Pourquoi les Egyptiens momifiaient les chats	48
1.1.	<i>Les Origines et l'Histoire de la momification</i>	48
1.1.1.	Les fondements religieux d'une telle pratique	48
1.1.2.	L'évolution de la momification	49
1.1.3.	L'apogée de la momification à la Basse Epoque	49
1.2.	<i>Des momies de chats offertes en ex-voto</i>	50
1.2.1.	La sacralisation des chats	50
1.2.1.1.	<i>Les raisons du culte voué à Bastet</i>	50
1.2.1.2.	<i>La vie des animaux sacratisés</i>	51
1.2.1.2.1.	Le choix des chats sacratisés	51
1.2.1.2.2.	L'origine de ces animaux	51
1.2.1.3.	<i>La mort des animaux sacratisés</i>	52
1.2.2.	Les nécropoles de chat	57
1.3.	<i>Cas de momifications de chats par des particuliers</i>	60
2.	Les moyens d'étude des momies de chat	61
2.1.	<i>Histoire de l'étude des momies</i>	61
2.2.	<i>Intérêt des différentes méthodes d'étude</i>	63
2.3.	<i>Critères de diagnose des momies de chat</i>	64
2.3.1.	Diagnose du genre et de l'espèce	65
2.3.2.	Détermination de l'âge des momies de chats	66
2.3.2.1.	<i>Grâce à la formule dentaire</i>	66
2.3.2.2.	<i>Grâce aux cartilages de conjugaison</i>	67
3.	Le procédé de fabrication des momies de chats	68
3.1.	<i>Les Sources de nos actuelles connaissances sur les procédés de momification</i>	68
3.1.1.	La momification selon les auteurs classiques	68
3.1.2.	Les recherches pluridisciplinaires sur les momies de chat	68
3.2.	<i>Les espèces momifiées</i>	69

3.3. <i>La technique de momification du chat</i>	69
3.3.1. Les matériaux	69
3.3.1.1. <i>Le natron</i>	69
3.3.1.2. <i>Les substances imperméabilisantes</i>	70
3.3.1.3. <i>Le matériel de rembourrage</i>	70
3.3.2. Les étapes de la momification	71
3.3.2.1. <i>Le traitement du corps, de la mort au dépôt dans les catacombes</i>	71
3.3.2.2. <i>Présentation du corps et pose des tissus</i>	72
3.3.3. La qualité de la momification et les fausses momies	76
3.3.4. Sarcophages et cercueils.....	78

CONCLUSION	84
------------------	----

ANNEXES	85
---------------	----

ICONOGRAPHIE	89
--------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	96
---------------------	----

ANTHROPOZOOLOGIE DU CHAT EN EGYPTE ANCIENNE

Etude de la place du chat dans le monde égyptien antique, de sa relation avec l'Homme et apport de l'Histoire de sa momification

Résumé : Ce mémoire fait un état des lieux de nos connaissances actuelles sur le statut du chat en Egypte ancienne – que l'on considère souvent comme le foyer de sa domestication – et sur les conséquences que ce statut devait impliquer pour que les Egyptiens antiques choisissent de les momifier, parfois avec autant de soin que pour les membres de leur propre famille. Le chat aurait ainsi occupé une place de premier ordre aussi bien dans l'art, en particulier aux côtés des Hommes dans leurs tombes, que dans la mythologie égyptienne. Le culte voué à Bastet, la déesse aimante à tête de chatte et fille de Rê, image apaisée de Sekhmet la Puissante, a donné lieu à une véritable industrie de la momie à la Basse Epoque, afin de satisfaire l'importante demande en ex-votos, ce qui explique sans doute le nombre impressionnant de momies de chats retrouvées dans les nécropoles animales. Si les textes classiques peuvent se révéler incomplets, voire même « menteurs », les techniques actuelles d'exploration des momies animales sont prometteuses pour nous livrer les secrets de fabrication et les rites associés aux momies, bien que beaucoup reste à faire dans ce domaine.

Mots-Clés : chat, momie, momification animale, Egypte Ancienne, Bastet

Date de Soutenance : 19 septembre 2013

Membres du jury : Annie Perraud, Martine Faure, Raoul Perrot

Nom et adresse de l'Auteur : Colline BRASSARD

115 impasse du bois - 69280 MARCY L'ETOILE
co.brassard@gmail.com

ANTHROPOZOOLOGY OF CAT IN OLD EGYPT

Study of the Place of the Cat in the Ancient Egyptian World, of its Relationship to Man and Contribution of the History of its Mummification

Abstract : This thesis is an overview of our current knowledge on the status of the cat in ancient Egypt – which is often seen as the home of its domestication – and on the consequences that this status would imply to explain that the ancient Egyptians chose to mummify them, sometimes with as much care as for members of their own family. This way, the cat would have occupied a prime position in the art, especially with humans in their graves, as well as in Egyptian mythology. The worship of Bastet, the loving cat-headed goddess and daughter of Ra, peaceful image of Sekhmet the Powerful, has given rise to a real mummy industry during the Late Period, in order to satisfy the high demand in ex-votos, which explains most probably the huge number of cat mummies found in animal necropolises. While classical texts may be incomplete or even “liars”, current techniques for exploring animal mummies are promising to deliver us the secrets and the rituals associated with mummies, although much remains to be done in this field.

Keywords : cat, mummy, animal mummification, Ancient Egypt, Bastet